

CLINIQUE DES PROCESSUS DU NOEUD

MARX, LE SYMPTOME

Je voudrai tout d'abord remercier tous les amis pour l'accueil qu'ils m'ont réservé, à moi et à mes travaux, depuis que je suis à Buenos Aires, depuis maintenant quatre jours. Remercier ceux qui manifestent beaucoup d'intérêt et d'attachement à ces réflexions topologiques. Je ne vous cacherais pas que, bien entendu, je suis touché dans mon amour propre, et bien sûr on est en droit de se demander si ceci n'encourage pas ma vanité. Je ne pense pas être particulièrement vaniteux, mais je dois reconnaître que oui, ça, vraiment, je suis touché dans mon amour propre. En général, on s'en excuse en disant qu'il n'en est rien, mais je crois que c'est important et qu'il faut le dire.

Je vais vous parler de la "clinique des processus du noeud", c'est à dire du dernier chapitre, la conclusion, le septième chapitre d'un livre que je viens de publier à Paris¹. Ce sujet des processus du noeud d'un point de vue clinique va m'amener à proposer de lire, ou relire, les textes de Lacan des années 70. C'est à dire que je vais vous parler de Télévision, de "Joyce le sinthome" et de la petite remarque que Lacan fait sur "L'éveil du printemps".

Ces questions de clinique vont aussi m'amener à parler de ce que j'appellerai avec délectation, Marx le symptôme, car nous allons voir de quelle façon Lacan opère ce virage des années 60 aux années 70. Il y a certainement une transformation, une modification du point de vue qu'il soutenait précédemment et je vais aboutir cette façon d'envisager la clinique avec ce qui a précédé. C'est la suite de ce que j'ai présenté à Buenos Aires au mois de juillet de l'année dernière*. Je dois remercier les personnes qui ont mis à jour les textes et dessins de ces conférences sur lesquels nous avons un peu échangé.

Ceci est la suite de "C'est un ou...c'est deux?"².

Je vais partir de deux dessins qui ont posé problème aux rédacteurs. Il s'agit des dessins de la page 82 de cet ouvrage. Ce sont les deux dessins sur le cross-cap, sur lesquels je place les schémas R et L de Lacan. Je m'excuse auprès de ceux qui ne connaissent pas ces schémas mais je ne vais pas les commenter de nouveau. Je pars du rapport qu'ils entretiennent, considérant leur immersion dans la surface du cross-cap.

*

*

¹Noeud. La théorie du noeud esquissée par J. Lacan. J.M. Vappereau. Topologie en Extension, mars 1997.

²? Es uno o...es dos? J.M. Vappereau ed. Kliné 1997.

Donc, je dessine deux cross-cap, je prends une couleur bleue -parce que la couleur a son importance et j'utilise toujours la même pour les fonctions dans le dessin- et je dessine ce que dans le livre "Étoffe"³ j'appelle un bord qui consiste. Ce que je vais dessiner au tableau est dans ce livre, à la page 310*, pour ceux qui voudraient s'y reporter. Dans le schéma R il s'agit de voir où se trouve la bande de Moëbius dans le cross-cap. L'ensemble de la conclusion du livre y est consacré. Cette bande de Moëbius, si on la rétracte en faisant en sorte que chaque point d'un bord s'identifie à un point de l'autre bord, de manière à s'annuler mutuellement -nous pouvons les appeler +1 et -1-, nous obtenons alors ce que Lacan appelle dans l'Étourdit la ligne sans point. Les points s'annulent parce que +1 et -1 égalent 0. Dans ces conférences du mois de juillet j'ai présenté ces deux schémas d'"Etoffe" qui sont un peu différents de la façon dont ils sont reproduits dans "?Es uno o...es dos?". La ligne de plis est un faux bord qu'en un seul endroit, pas en deux. Il en va de même pour la ligne sans point.

En 1956 Lacan proposait de traiter le schéma I en faisant des trous comme rupture de surface. Dans cette zone qu'il appelle I un trou qu'il appelle Phi o; dans la zone qu'il appelle S un trou qu'il appelle Po et un trou dans la zone R, qui est la bande de Moëbius. Et ce trou il l'appelle a-a'.

*

*

Dans "Étoffe" j'ai montré la transformation de ce schéma R troué, à la page 295 (fig.35), sa transformation en schéma I, et je l'ai fait sur la bande de Moëbius. Je reviens sur ce problème dans le livre suivant ("Noeuds")*, dans le dernier chapitre, dont je vais vous parler ce soir. Je montre cette transformation sur le cross-cap, c'est à dire, comment passer de cette figure -le schéma R plus trois trous: le schéma I-, qui présente la situation terminale du processus de la psychose de Schreber, où Lacan parle, à propos du délire, d'une caricature de la réalité qui vient dans la métaphore délirante se stabiliser sous la forme du schéma I.

Je ne vais pas faire la transformation sur le cross-cap, elle se trouve dans le dernier chapitre de "Noeuds", pages 262-263. On obtient le résultat suivant sur la bande de Moëbius: la bande se trouve là** **SCHEMA**, on peut découper cette bande de Moëbius à l'intérieur de cette figure, pour revenir au point de départ. Et si nous extrayons ceci et nous le déformons comme je l'ai fait dans "Étoffe", on obtient ainsi la figure suivante**, avec le bord qui consiste qui se trouve là **, alors il y a une ligne sur le schéma I;comme celle-ci **, c'est le trou a-a' maintenant. C'est ce trou qui a été étiré et mis autour de la figure, et nous trouvons ensuite le trou, les trous Phi o et Po dans ces deux zones, il s'agit toujours de la zone I et S.

³Étoffe. J.M. Vappereau ed. T.E.E. 1988.

Ces questions sont étudiées dans les deux livres dont il est question et pour ouvrir la discussion à propos du sinthome, je vais montrer ce que Lacan va appeler le sinthome. Je vais vous montrer le résultat d'une transformation de ce schéma I en ce que je vais appeler le schéma I noué. Vous allez trouver la transformation du schéma I dans un écrit de Lacan, vous la trouverez également dans "Étoffe" c'est à dire, le schéma R et le schéma I sur le cross-cap. Lorsqu'il commente cette situation sur le cross-cap, dans la Proposition d'octobre 1967 sur "Le psychanalyste de l'École", à la fin, il parle de trois lignes d'horizon.

Ces schémas se trouvent à la page 310 ** et sont réalisés avec plus de précision aux pages 323 et 324 *, où on peut voir précisément les trois lignes d'horizon. Je vais montrer ce que Lacan entend par lignes d'horizon. L'une d'elles est la ligne sans point, qui est la bande de Moëbius rétractée. Dans cette situation elle est la ligne qui représente l'inconscient, j'écris ici Ics et je l'oriente. Je la fais passer derrière la figure avec la ligne avec points, ce qui fait que nous voyons ici deux lignes d'horizon qui se croisent en un point.

*** schéma intermédiaire***

Je vous rappelle le principe de ce schéma qui est très simple. C'est le fonctionnement régulier de l'appareil: dans le schéma R la bande de Moëbius se rétracte pour donner le schéma L. Quand la bande de Moëbius se ferme -au cours des années 50 et 60, Lacan parle de fermeture de l'inconscient- nous pourrions placer cette ligne de l'inconscient sur le schéma R , bien qu'elle n'apparaisse pas dans le schéma R et voir qu'effectivement il y a une diagonale au schéma R. La diagonale je vais la dessiner sur le schéma R aplani, en partant du point A vers P on pourrait tracer la ligne qui représente l'inconscient, qui est ouverte par la présence de la zone R.

*

*

Notez que le fonctionnement régulier de l'appareil est que le circuit se ferme et avec la fermeture de la zone R, réduite à une simple ligne, c'est la réalité psychique qui tombe, qui est aussi ce que Lacan appellera plus tard "l'amour du père". Il le répétera plus tard, dans les années 70, lorsque dans le séminaire "L'insu que sait de l'unebévue s'aile à mourre" il parle de cet amour pour le père comme une armure qu'auraient les hystériques de Freud et qui est ce qui le différencie d'elles. Dans ce séminaire il se présente lui-même comme un hystérique qui n'a pas cette armure de l'amour du père. On peut dire qu'il considère que l'hystérie -à laquelle il revient constamment- ferme le circuit de l'inconscient. Je soutiens que l'appareil fonctionne en s'ouvrant et se fermant régulièrement. Il semblerait que pour les hystériques de Freud il n'y ait pas cette fermeture, que la

communication de l'inconscient passe par cette armure qui est l'amour du père, mais elle ne parvient pas à faire tomber cet élément.

Cet amour du père correspond, chez Lacan, au second mode de l'identification primaire, que j'ai montré dans ce schéma, car l'ensemble de la théorie de l'identification de Freud peut se placer sur ce schéma. Je l'ai fait dans un article qui s'intitule "3 égale 4", inséré dans un livre à paraître et dont quelques uns parmi vous ont des copies du manuscrit. C'est un livre qui s'intitulera "Lu", titre qui a une certaine résonance avec les "Écrits" de Lacan. Car bien qu'il ait écrit, peut-être, des écrits qui ne sont pas faits pour être lus, ce que je veux montrer c'est qu'on peut essayer de les lire avec de bons résultats, ce qui permet de voir surgir une cohérence dans l'ensemble de ces écrits.

L'appareil fonctionne par fermeture et ouverture en un lieu qui s'appelle topologie du sujet, et à chaque pulsation il y a ce que j'appelle une involution. Comment vérifier cette causalité psychique d'une manière phénoménologique dans le fonctionnement supposé de la pensée? L'exemple le plus simple est la lecture. Vous ouvrez un livre, commencez à lire et il y a quelque chose qui s'ouvre et se referme. Si rien ne s'ouvre c'est parce qu'on ne comprend rien et on ne peut lire. Pour lire il faut avoir immédiatement des idées qui adviennent. Il est tout aussi indispensable que ces idées se referment, car si elles restent ouvertes on se met à penser à des tas de choses, aux conséquences de ce que l'on vient de découvrir, etc., et on ne peut continuer à lire. La lecture implique un fonctionnement régulier de l'appareil et on voit bien que la psychanalyse n'a pas inventé cette dimension. La psychanalyse soutient vraiment son fait, du fait qu'il y ait fiction littéraire, dans laquelle nous sommes, en tant que sujet, transplanté dans cette topologie du sujet, comme quand vous lisez Dostoïevsky ou n'importe quel autre auteur qui nous transporte ailleurs, dans un autre lieu. Lorsque vous fermez le livre vous vous retrouvez dans le lieu où vous étiez.

Dans le schéma I il y a des trous qui empêchent le fonctionnement de l'appareil, le trou a-a' empêche la fermeture de la bande. Le schéma I est une déformation produite par le sujet dans son délire, qui essaie de suppléer cette difficulté et de faire fonctionner l'appareil de la lecture, ce pourquoi il est porté à construire quelque chose. Donc, quand Lacan parle des trois lignes d'horizon, la troisième est constituée par le bord du schéma R qui fait un troisième cercle, visible sur la figure. Nous touchons la ligne d'immersion, nous passons derrière, ***et ici nous pouvons revenir sur l'avant de la figure, ce qui détermine deux autres points.

*

*

Un graphe avec un cercle bleu, un cercle qui passe par-dessus, et un autre qui passe aussi par-dessus et ils se croisent sur la partie arrière de la figure.

En 67 Lacan parle de ces trois lignes d'horizon, mais ce n'est pas encore un noeud comme la chaîne borroméenne. Il s'agit de trois cercles qui se croisent, immergés dans le plan projectif, de là les trois points d'immersion entre les cercles qui ne forment ni un noeud ni une chaîne, ils forment un graphe.

Mais ce qui nous intéresse pour avancer c'est que Lacan identifie ces trois lignes: une avec l'imaginaire -et il parle des masses, les masses freudiennes- une autre avec le symbolique -et là il évoque le complexe d'oedipe- et une troisième qu'il identifie au réel -et là il parle des camps de concentration.

Ce texte est fondamental car il introduit la passe dans son école, et montre trois horizons dans le discours de la psychanalyse. Quand il parle du mythe d'Oedipe -de l'horizon symbolique- il ajoute que si on retire l'oedipe, la psychanalyse en extension se transforme complètement en un délire comme celui du Président Schreber. Et le délire du Président Schreber, Lacan l'avait placé sur cette ligne dans le schéma I**. Pour faire le pas suivant avec Lacan, je vous propose, pour entrer dans la clinique de la psychanalyse, de renverser cet énoncé de Lacan.

Lacan dit que si nous retirons l'oedipe à la psychanalyse on obtient le délire de Schreber moi, par contre, je vous propose de partir du délire de Schreber et de lui ajouter l'oedipe. Donc je vais ajouter au schéma I la structure oedipienne, sous l'aspect d'un nouage de ces trois trous, Phi o, Po et a-a', pour obtenir une nouvelle présentation de l'appareil psychique. C'est ce qui va occuper Lacan les dix dernières années de son enseignement.

La subjectivité scientifique

***(quel schéma)Je vais colorier en bleu le bord a-a' pour le différencier des deux autres, vu qu'il est entièrement dans la zone R trouée, c'est pourquoi je le mets en bleu, et ceci nous allons le trouver dans le même schéma mais noué. Vous pouvez considérer que c'est la poursuite d'un délire, mais un prolongement qui introduit la structure oedipienne, donc, on ne peut plus parler simplement de délire. C'est pourquoi, à ce propos, je vous proposerai le terme qui se trouve dans les Écrits de Lacan sur la psychose, après en avoir référé à la subjectivité délirante il se tourne vers la subjectivité scientifique. Je propose ces termes pour bien différencier ce dont il s'agit.

Je vais dessiner un schéma I noué qui correspond à la situation de la subjectivité scientifique que Lacan définit par trois termes: 1) un discours sur la liberté qui est délirant; 2) une conception du réel, qui est un alibi (ou limitation?)* et 3) une croyance au père Noël, qui est une référence à Blaise Pascal, à sa correspondance, à propos du vide, avec un père jésuite qui s'appelait justement, le père Noël.

Pour que les choses soient plus précises, je veux ajouter que je distingue la subjectivité scientifique de ce que j'appellerai volontiers "l'esprit scientifique". Dans "Position de l'inconscient", Lacan parle de son séminaire en disant que c'est un anathème contre le fait qu'il n'y ait aucun esprit scientifique dans la psychanalyse. Je propose donc de distinguer la "subjectivité scientifique" -qui est l'aspect moderne du symptôme- de "l'esprit scientifique" pour lequel je milite: qu'il y ait un esprit scientifique qui traverse les discussions, un souci, un intérêt pour cet esprit scientifique qui traverse les élaborations que nous pouvons faire à partir de nos analyses.

Et il est évident que parlant d'esprit scientifique je fais référence à Bachelard et aussi au fait que dans la formation de l'esprit scientifique il s'agit de la question de l'obstacle. Il est curieux qu'on est oublié cette notion d'obstacle épistémologique, pour donner plus d'importance à la notion de coupure épistémologique, du côté des althusériens et des foucaultiens. Il y a une discussion autour de cette notion de coupure, que nous trouvons chez Milner lorsqu'il parle de Lacan(** où). Cette question de coupure, à mon jugement, est faible dans ce discours, comparée à ce que Lacan apporte à propos de la coupure. Parce que la ligne sans point est une coupure et l'ensemble des lignes qui peuvent se faire dans cette surface sont des coupures.

Donc, il s'agit de l'obstacle épistémologique. Le bel exemple que nous donne Bachelard est celui de l'éponge. On ne peut parler d'une métaphore, mais bien d'une analogie de l'éponge. Il cite une quantité de textes où d'éminents savants ont utilisé cette analogie de l'éponge: le coeur est une éponge gorgée de sang, c'est quelque chose de complètement fou! Il y a une quantité d'exemples et ils montrent comment l'esprit scientifique progresse en passant par-dessus les obstacles.

Par la suite, il a écrit "Le nouvel esprit scientifique", où il traite de la physique d'Einstein et des sciences du XXIème siècle. Dans "Le nouvel esprit scientifique" il dit qu'il est très curieux qu'un physicien relativiste - imaginons un ingénieur qui travaille dans une centrale atomique- puisse très bien survivre avec ses croyances religieuses. Il me paraît tout à fait concevable de pouvoir passer d'un certain type de construction à un autre. C'est le même problème que traite Jakobson dans le texte de la traduction(** référence) lorsqu'il raconte que pendant la révolution d'octobre il y avait des révolutionnaires qui voulaient qu'on ne parla plus du lever ou du coucher du soleil, sous prétexte que la théorie copernicienne nous apprend que la terre tourne autour du soleil. C'est une rhétorique élémentaire qui prouve que nous ne sommes pas complètement psychotiques! Et cet excès des révolutionnaires bolcheviques justement provient plus de la subjectivité scientifique que de l'esprit scientifique. Cependant, l'esprit scientifique c'est justement de surpasser ces obstacles,

obstacles imaginaires qui empêchent le travail et la construction dans le discours de la science.

Dans le schéma I noué, le premier cercle s'appelle a-a', les trous Po et Phi o. Le fait que la bande R ne puisse se fermer va produire une coupure sur la surface de tension de ce noeud, qui est une coupure différente, qui donne une coloration différente, d'une texture nouvelle sur cette surface de tension. Le bord qui consiste passe ici (** où) et il passe aussi par ici, déterminant la zone bleu rayée. Le trou bleu est toujours dans la zone R. Maintenant je peux colorier les zones I et S, je vais colorier S en vert (gris obscur) et la zone I en rouge (gris clair). Il s'avère avec ces dessins que I et S sont collées dos à dos, dans une pastille sphérique, qui est rouge (gris clair) d'un côté et vert (gris foncé) de l'autre. Pour montrer la couleur sombre, je plie cette pastille, je la casse et vous pouvez alors voir la couleur claire qui est dans la partie haute et la partie obscure qui est en bas.

Ces parties dans le nouage sont complètement transformées, mais structurellement il s'agit toujours d'une pastille sphérique, trouée par Po et Phi o avec la zone qui est ici en foncé et ici la zone en gris clair, parce qu'ici il y a une torsion. Vous vous rendez compte qu'on voit l'autre côté de la pastille et ici on voit le gris foncé. Vous allez pouvoir comprendre que le trou Phi o, qui peut apparaître dans la zone gris foncé est en fin de compte tel qu'il était dans la zone gris clair, de même que le Po était dans la zone foncée, et ceci simplement parce qu'il est vu de l'autre côté. Le côté gris clair, que j'appelle I, apparaît en trois endroits.

*

*

Marx, le symptôme

Donc, je vois vous distribuer ce dessin dont nous avons fait des photocopies. Avec cela nous allons pouvoir aborder le symptôme Marx. Il s'agit du schéma I noué, que nous allons appeler: Marx le symptôme. Le noeud de ce schéma est le complexe d'oedipe, sigma(*), que je vais appeler le symptôme et qui va se transformer en sinthome, c'est le noeud, c'est ce que j'ai ajouté au délire du Président Schreber pour construire une présentation de l'appareil psychique chez les psychotiques, dont nous dépendons tous en tant que psychotiques. C'est ce que j'appelle la subjectivité scientifique.

Il y a avec le noeud -dira Lacan- une sorte de suppléance. Notez que dans ces schémas il n'y a pas le rond R du réel, parce que la zone R est la zone de la réalité psychique, c'est la zone de l'amour du père. Le noeud ajoute une dimension qui provient -avec le complexe d'oedipe- de ce que Lacan appelle le Nom du Père. Qu'est-ce que le nom du Père pour Lacan? Il l'explique déjà dans le discours de Rome en se référant à C. Lévi-Strauss. C'est un jeu d'alliances et de parentés qui est le lieu de la topologie du

sujet, de celle dont je vous parle. Ce Nom du Père, cette structure, cet ensemble c'est le droit qui l'organise par les lois de la parenté. Qu'est-ce qu'il organise et distribue? La jouissance.

La référence que je peux vous donner de cette structure, lorsqu'elle fonctionne se trouve dans les Écrits de Lacan, à la fin de son écrit " A la mémoire d'Ernest Jones: sur la théorie du symbolisme", où il fait l'observation suivante. Il dit on ne peut considérer la culture de la terre comme une espèce d'éponge. Que la culture de la terre puisse représenter le coït, c'est absolument fabuleux! Mais par contre, il y a des conditions pour que la culture de la terre soit sexuée. C'est le début de la théorie de la métaphore. Si quelqu'un veut cultiver la terre et, pour des raisons d'alliances et de parenté, on ne lui accorde pas de crédit pour acheter les outils, c'est parce qu'il y a un problème d'alliance, alors le sujet(*objet) de cet empêchement va être amené à exercer une autre activité, par exemple, le commerce. L'activité de substitution que ce sujet utilise, et bien cette activité est sexuelle.

La culture de la terre ne peut-être considérée comme sexuelle, qu'à condition que quelqu'un, par exemple, à l'inverse, ait désiré ouvrir un magasin et que pour des raisons liées à ce réseau d'alliances et de parenté, la réglementation de la jouissance lui interdise de mener à bien son projet et se voit dans l'obligation de continuer à travailler le champ familial.

C'est la seule situation dans laquelle on puisse, sérieusement parler de sexuation de cette activité. Il s'agit de la question de la jouissance, mais non comme une espèce de substance délirante, mais comme quelque chose qui dépend d'un réseau d'échanges, d'une organisation qui est régie par les règles du droit, coercitions et limitations qui nous régissent au travers des générations.

C'est ce que Lacan a enseigné à ses élèves dans la formation qu'il leur a donnée par les contrôles. C'est l'essentiel de ce qu'il a enseigné aux dénommés analystes lacaniens. Peut-être ne l'ont-ils pas très bien compris, mais dans les faits c'est quelque chose qui caractérise particulièrement les lacaniens: mettre en contact le symptôme avec ce réseau qui régit les limitations de la jouissance.

Y a-t-il des questions?

Eva Lerner: Ma question est pour les trois registres, réel, symbolique et imaginaire qui vous permettent ce calcul hachuré. Comment manier le passage de la topologie de surface à celles des noeuds? Si vous travaillez avec une quatrième ficelle, vous feriez le pari fort que l'on pourrait proposer un quatrième nouage, non de suppléance mais structurel dans la structure de la psychose.

J.M. Vappereau: C'est votre question? N'allons pas trop vite, je vais introduire la quatrième rond au réel dans cette figure, ce qui va nous permettre de lire ce schéma en termes de quatre et de trois ronds. Je peux vous dire ce à quoi je vais arriver -vu que vous essayez d'aller plus vite que moi- lorsque je serai parvenu à la fin de la construction. Je vais faire tomber le rond a-a' et la zone de la réalité, mais je vais conserver un noeud borroméen de R, S et I. Il faudra introduire dans cette figure un quatrième rond, R, que je vais nommer, σ^* , selon a-a', et là nous allons nous trouver dans la situation que j'avais décrite au mois de juillet.

Vous parlez d'un isomorphisme entre surfaces et noeuds. Les surfaces sont pour indiquer que ce qui nous intéresse dans ces ronds c'est ce qui se passe dans les zones déterminées par la mise à plat des ronds. C'est un travail que j'ai mis en route dès mon premier ouvrage avec des calculs très précis. Dans "Étoffe" je montre que l'on peut considérer les surfaces par un quotient de ces calculs et que nous ne sommes pas obligés de faire des calculs pour faire les dessins que j'ai faits, mais parce que derrière ces couleurs il y a des calculs absolument précis. J'utilise ces coloriages et ces surfaces comme moyen d'entrer dans l'étude des noeuds, que je propose, justement dans "Noeuds". Le chapitre deux s'appelle précisément, "La méthode de lecture de l'un noeud".

Pour moi la lecture est toujours la coupure. Selon comme on coupe un texte, nous aurons des lectures différentes. Si quelqu'un ne sait pas comment lire un texte, au moins il peut introduire une coupure pour commencer une première lecture et si cette lecture ne lui convient pas et s'il s'en rend compte, il peut tenter une autre coupure. S'il n'y a pas de coupure, nous sommes face à quelque chose de très vague, un flux de lettres sur une page, ou bien des bruits. N'oubliez pas que Lacan dans "Instance de la lettre" fait de la lettre l'élément différentiel ultime, qu'il appelle phonème, c'est à dire l'élément que l'on peut diviser, séparer, découper dans le flux verbal, dans le flux de la langue, et à cet élément découpé en phonologie correspondent des petites matrices de signe plus (+) et moins (-).

Vérité, Jouissance et savoir

Donc, à quoi correspondent ces différentes zones? Je peux présenter un des dessus (***) que je viens d'effacer sur la bande de Moëbius avant qu'elle ait été trouée et déformée. C'est le schéma R sur la bande de Moëbius. Il y a une autre façon d'identifier les zones dans ce schéma, en partant de la définition que Lacan donne du symptôme, dans un texte publié dans Scilicet 1 dans les années 60 qui s'intitule "Le psychanalyste et ses rapports à la réalité". Là il y a une formidable définition du symptôme, et qui vaut toujours. Lacan écrit que ce que le psychanalyste appelle symptôme c'est la vérité qui trouve de la jouissance à résister au savoir.

Donc, je vous propose d'appeler savoir la face I; vérité la face S et d'identifier la zone R avec la jouissance. Dans cette figure nous voyons comment la vérité rencontre la jouissance. Il y a un équivoque en français, je ne sais pas si on peut l'entendre en espagnol. La vérité trouve de la force à résister ou se résister au savoir. Ce qui veut dire que la vérité va tirer, va chercher de la jouissance pour résister au savoir. Mais en même temps, dans cette phrase, nous pouvons entendre que la vérité, quand elle se refuse au savoir, trouve de la jouissance, donc elle retire de la jouissance pour résister au savoir et, en même temps, en résistant au savoir elle tire de la jouissance.

Cette fonction de la jouissance est cruciale, c'est ce qui constitue le symptôme dans cette tension entre vérité et savoir, dans cette résistance. Dans le schéma L, la ligne sans point montre que cette jouissance peut être réduite, c'est l'abandon de l'armure de l'amour du père. Là la jouissance est réduite à une ligne, à une ligne sans point. Étant donné que j'ai transformé avec des trous et par un nouage ce schéma R, nous pouvons trouver les termes de vérité, savoir et jouissance sur le schéma I noué.

C'est à partir de cette notion de symptôme que Lacan va présenter les choses dans *Télévision*. Le pari de cette lecture est de constituer une clinique structurale qui se réfère à une structure qui n'est pas une simple hypothèse, qui est à la base même du discours analytique et qui doit nous faire rompre avec ce que j'appellerai la clinique médicale, où par le biais de Freud puis de Lacan -qui maintient cet état de chose- les mots utilisés dans la clinique freudienne sont des mots de la clinique médicale.

Foucault et la folie

Il y a un très bon petit livre de M.Foucault de 1954 -lorsque Lacan commence son séminaire- qui a un grand avantage: il situe la future thèse de Foucault sur l'histoire de la folie.

Foucault a intitulé ce livre "Maladie mentale et psychologie", et il situe ce qu'il entend par folie et raison. Lorsqu'il parle de folie et de culture dans la deuxième partie, il revendique la possibilité que la folie s'exprime. Il parle de la folie comme d'une structure globale. Le fait même de parler de structure globale me paraît déjà fou. Personnellement je distingue la folie de la causalité psychique et ici je suis en train de vous parler de causalité psychique non de la folie, mais comme le risque de la folie revient constamment, un traitement dialectique du problème que représente la folie consisterait à voir que cette méconnaissance -la folie est profondément une méconnaissance- c'est certainement un risque permanent contre lequel nous ne pouvons faire qu'une chose prendre position, éthique ou politique -je parle de la folie même- et ne pas se prêter à cette méconnaissance.

Je trouve que revendiquer que la folie puisse s'exprimer entretient une situation démagogique, ou romantique, et pose un grand problème aux psychiatres, tout du moins aux psychiatres français. Certains commencent déjà à contester ce dogme foucaultien. Il y a quelque temps il y a eu un colloque auquel le Pr. Canguilhem a assisté avant de mourir. Ce colloque s'intitulait "Foucault trente ans après" et a été publié aux éditions Galilée, éditées je crois par Derrida.

Il est intéressant de voir qu'il s'avère difficile de contester ce dogme foucaultien. Je soutiens qu'en dehors de la formation que Lacan a donnée à ses élèves avec la notion du Nom du Père, ce dogme foucaultien est toujours aussi dominant parmi les analystes. Donc, il y a un travail à mener dans cette distinction nécessaire entre folie et causalité psychique, et son commentaire dialectique. La folie définie comme méconnaissance, qui est être parlé par l'Autre, c'est en fin de compte une question banale, étant donné que Lacan va définir la causalité psychique dans *Télévision* par cette formule.

A la page 87 de l'édition espagnole(*), il dit que le sujet de l'inconscient ne touche l'âme que par le corps, et l'âme est définie par Lacan à ce moment précis, comme la somme des fonctions du corps. Et il nous dit que c'est ce qu'étudient les biologistes, ils étudient l'âme, qu'ils le veulent ou pas. Ils peuvent l'appeler vie, bio; c'est une chose que l'on trouve dans les supermarchés, yaourts Bio, etc. ... On mange de l'âme. Le sujet ne touche l'âme que par le corps. Le sujet de l'inconscient introduit la pensée dans l'âme, et la structure de cette pensée découpe le corps, ce qui s'entend dans l'hystérie, et quand il atteint l'âme nous avons une névrose obsessionnelle. Cette pensée cisèle le corps, cette ciselure peut aller jusqu'à l'âme. L'âme se retrouve avec cette pensée comme un poisson avec une pomme, elle ne sait que faire de cette pensée! Pour faire quelque chose avec cette pensée, la parole mais aussi les études de topologie sont nécessaires, elles sont une façon d'adapter et d'exercer l'âme dans la pensée, avoir la pratique de cette pensée.

Foucault, au début de son texte de 1954, rappelle les difficultés consécutives à l'erreur d'avoir voulu traiter la maladie mentale comme une maladie du corps. Il introduit son texte par deux questions:

- 1) Dans quelle condition peut-on parler de maladie dans le domaine de la psychologie?
- 2) Quel rapport peut-on établir entre l'effet de la pathologie mentale et la pathologie organique.

Nous pouvons nous demander si l'obstacle ne vient pas du fait de donner le même sens à la notion de maladie, de symptôme, d'étiologie, aussi bien en pathologie mentale qu'en pathologie organique. Il décrit comment se faisaient ces considérations en pathologie générale. Une symptomatologie et une nosographie, où la symptomatologie relève les corrélations

constantes et pas seulement fréquentes de tel type de maladie, et la nosographie analyse les formes mêmes de la maladie. Le meilleur c'est qu'il donne une liste précise et reprend l'ensemble des définitions. Nous trouvons l'hystérie, la psychasthénie, les obsessions, la manie et la dépression, la paranoïa, la psychose hallucinatoire chronique, l'hébéphrénie, la catatonie, la démence précoce et le regroupement sous le nom de schizophrénie par Bleuler, dans lequel figure aussi l'autisme.

Foucault montre les difficultés de cette pathologie générale et il parvient à montrer comment ce problème a fait dériver la pathologie vers de nouvelles méthodes, de nouveaux concepts, mais sur la base d'une totalité organique et psychologique avec la notion de personnalité. Il cite le débat à propos de l'organogenèse ou de la psychogenèse, le débat qu'il y eut entre Henri Ey et Lacan. Et avec cette notion de personnalité on parvient finalement à ne distinguer que deux termes: les psychoses et les névroses. La psychose comme perturbation de la personnalité globale et les névroses, par contre, comme la perturbation d'un secteur de la personnalité qui est affecté.

En pathologie mentale on accorde le même privilège à la notion de totalité psychologique. La maladie serait une altération intrinsèque de la personnalité. Et si nous, nous continuons à véhiculer tout ce vocabulaire nous sommes portés à maintenir ces conceptions. Mon propos est de conserver les termes névrose, psychose et perversion. Lacan les maintient dans *Télévision*, lorsqu'il parle de sa façon de situer la causalité, comment il la conçoit. Il parle de névrose, perversion et psychose à la page 93. Mais il réduit ces questions à un fait réel, et ce réel n'est autre que de mentir au partenaire, au couple, à l'autre.

Tarski et le mensonge

Les humains sont déterminés -dans la mesure où nous parlons de névrose, perversion et psychose- par le fait qu'il existe cette notion de mensonge. C'est une façon d'orienter les choses et je vous renvoie à l'inclusion de l'opérateur de vérité par Tarski et de quelle façon la fonction phallique -chez Freud- est homologue à cette structure de vérité. A partir de là la question du mensonge se pose en termes nouveaux. Parce que la vérité est une question du dire et le mensonge n'est pas seulement que ce qui est dit, est faux mais aussi que ça a été dit. On ne reproche pas à quelqu'un d'avoir dit quelque chose de faux, s'il dit: "Bon, je vais vous dire quelque chose de faux". C'est le fait de dire quelque chose de faux. On reproche le mensonge à celui qui l'a dit, parce que le délit c'est le fait de le dire, lorsqu'il s'agit de quelque chose de faux. Le malentendu humain est permanent du fait que ce qu'on dit est oublié.

C'est quoi ce mensonge par rapport au partenaire? Dans les premières lignes des formules de la sexualité, dans les deux dernières pages de "La signification du phallus", Lacan explique de quelle façon la sexualité humaine est profondément infidèle. Il décrit, entre demande et désir, le fait que le mâle, pour adresser sa demande d'amour à une femme a besoin d'orienter son désir vers une autre femme. Là Lacan évoque la vierge et la prostitué, et je vous signale que c'est un point de vue structurel, ce qui éclaire immédiatement le thème des scènes de séduction des jeunes hystériques. Ce réel de l'infidélité de l'homme fait que la fille peut se rendre compte, véritablement, que le désir s'oriente vers elle, même s'il n'y a pas une scène primitive, traumatique ou d'agression. Ceci concerne le réel des faits. Dans Télévision, Lacan dit que le réel des faits reste énigmatique et il évoque l'expérience de "L'homme aux loups". Freud essaie de savoir.

Il est curieux que dans le film Télévision, Lacan ajoute une phrase qui ne figure pas dans le texte. C'est quand il dit qu'un seul cas ne suffit pas à établir le réel des faits. Mais il dit quelque chose d'encore plus important dans Télévision: si ce réel reste énigmatique, il pose la question au discours analytique d'être lui-même une institution. C'est à ça qu'il faut attribuer cette énigme qui entoure le réel des faits. C'est pourquoi je m'efforce quand je vous parle de la lecture, d'indiquer où est le lieu de cette topologie. C'est un lieu, du point de vue de la rhétorique, c'est un topos. J'évoque la littérature, ce lieu structuré par quelque chose du réel que j'aboute aussi avec le Nom du Père, dans les relations de l'histoire d'alliances et de parenté. C'est ce qui structure le sujet de l'inconscient qui ne touche l'âme que par le corps.

Lacan, dans Télévision, revient souvent sur l'énigme de ce réel et il pose la question suivante: c'est à cause du discours analytique en tant qu'institution? Que pourrait-il être d'autre qu'une institution? Je soutiens que ce pourrait être un lien social, qui peut très bien aussi avoir ses institutions, mais un lien social est un discours, c'est un lien qui se tisse entre êtres parlants lorsqu'ils ont une pratique relative à ce discours. Et les coordonnées de ce lien social ce sont des lieux, moments, les lieux où nous nous rencontrons, le moment où nous nous rencontrons. Mais l'esthétique kantienne est insuffisante pour rendre compte de ces lieux, car dans l'esthétique de Kant l'argent n'est pas en jeu, par exemple, et l'argent participe de manière fondamentale aux coordonnées de ce lien social, à moins qu'il ne s'agisse d'une pure fantaisie. Il y a aussi bien sûr, les paroles qui s'échangent, les textes écrits, les publications.

Lisez par exemple "Organisation du monde de la science", dans le texte d'Heidegger qui se trouve dans "Chemins qui ne conduisent nulle part" (Sentiers perdus). Ce texte s'appelle "L'époque des conceptions du monde" et ce que fait là Heidegger c'est décrire un lien social qui s'appelle science.

Qu'est-ce qui structure un lien social en plus du temps et de l'espace? Ce que j'évoque avec l'argent, l'écriture, les mots, ce sont des coordonnées que l'on ne trouve pas chez Kant. C'est la coordonnée de la lettre, dans la mesure où elle est structurée par le langage et par conséquent par le signifiant et donc elle dépend de la structure de la parole et du langage. C'est sûr donc, qu'il y a une topologie de la lettre avec laquelle il faut aboutir cette clinique analytique.

Que nous dit Lacan du symptôme dans *Télévision*, lorsqu'il nous parle du sujet de l'inconscient qui touche l'âme par le corps? Il distingue ce qui correspond au signe et ce qui correspond au sens. Il dit que la psychanalyse découvre, du côté du symptôme la prégnance, l'importance de cet aspect du signe. Il situe les psychothérapies du côté de la suggestion et du côté du sens, et il s'étonne qu'il ait fallu attendre Freud pour se rendre compte de cette articulation de petites lettres qu'il y a dans le symptôme.

Ce qui va l'amener à parler de Joyce et de sa façon singulière de triturer la langue anglaise. Ce que nous allons retenir de Joyce c'est que par un travail de la lettre dans ces écrits, il y a cet accord avec le fait que le symptôme hache a (***) une articulation de lettres, de petites lettres, et il n'est nullement question de code. Le code n'a pas cette structure pulsative dont je parle à propos de l'involution signifiante, du structuré de la métaphore. Ce qui sexualise une activité, par exemple, ce n'est pas une question de code, c'est une question de bijection entre deux systèmes. Dans cette topologie de faits de langage il y a des plis, il y a des déchirures, il y a des mensonges, il y a des choses qui sont simplement illusion optique.

Dans *Télévision*, et c'est ce qui compte pour nous, Lacan dit que le sujet de l'inconscient est celui qui travaille. Il nous dit qu'on ne peut concevoir l'inconscient si on ne l'écoute pas, qu'on ne peut l'apprécier sans le discours analytique, dans la mesure où il ne juge pas, ne calcule pas, ne pense pas, mais par contre il travaille. Et à ce moment là, lorsque Lacan nous parle du sujet de l'inconscient qui travaille, le sujet du rêve est un sujet qui lorsqu'il rêve s'est dépouillé de tous les attributs de la jouissance, il s'est retiré les lunettes, les bas, le dentier, il est totalement dépouillé et il n'a que sa force de travail. C'est le travailleur idéal de Marx, nous dit Lacan. Lacan précise alors que l'espoir de Marx de voir l'avènement de la dictature du prolétariat est réalisé. Vous pourriez croire que c'est la Révolution d'Octobre et le léninisme, mais si nous réfléchissons un peu nous nous rendons compte que cette dictature du prolétariat, telle que Marx la présente, qu'il la théorise et la commente dans l'analyse marxiste de l'économie capitaliste, la dictature du prolétariat s'est imposée à partir de cette période trouble qui couvre le XIV et XV siècles. Il s'agit effectivement du passage du féodalisme aux temps modernes.

Bien que je voudrai préciser qu'en relisant *Télévision* cet été, j'en suis arrivé à me convaincre que la formule de Lacan entre ce qui passe dans le

discours de la science, le discours du capital -que j'ai tendance à assimiler- et le discours analytique, est équivoque. Je ne sais pas ce que vous en pensez mais j'ai entendu tout le monde se référer à l'inconscient avec ces mots de Lacan qui disent que l'inconscient implique qu'on l'écoute. L'inconscient n'existe que si on l'écoute, mais il y a un problème si on identifie l'écoute de l'inconscient avec le discours analytique, en sachant que dans ce discours l'inconscient ne juge pas, ne calcule pas et ne pense pas, il ne fait que travailler. Je pense que c'est une grave erreur de lecture, parfaitement entretenue par Lacan par des formulations très équivoques. Je propose donc de lire attentivement ces paroles dans *Télévision*, car Lacan ne dit pas une chose mais deux.

Lacan dit : "...L'inconscient implique-t-il qu'on l'écoute? A mon jugement, oui. Mais ceci n'implique pas, sûrement pas sans le discours dans lequel il existe, qu'on l'évalue comme savoir qui ne pense pas, ne calcule pas, ne juge pas, ce qui ne l'empêche pas de travailler (dans le rêve par exemple). Disons que c'est le travailleur idéal, celui dont Marx fit la fleur de l'économie capitaliste dans l'espoir de le voir prendre le relais du discours du maître: ce fut le cas en effet, bien que ce soit d'une façon inespérée."⁴

Il y a deux choses que dit Lacan: Il faut l'écouter, mais un discours qui le fasse exister est tout aussi nécessaire. Et ce discours qui le fait exister n'est pas le discours analytique, d'où il est écouté. L'inconscient existe depuis le discours de la science et le discours capitaliste. Mais dans le discours de la science et le discours capitaliste, on ne l'écoute pas. Et c'est là que l'on considère qu'il ne juge pas, qu'il ne pense pas et ne calcule pas, il travaille uniquement, c'est le travailleur idéal. C'est ce qui nous amène à dire que la dictature du prolétariat n'a pas été instaurée par Lénine. Pour Lacan la dictature du prolétariat existe à partir du discours de la science et du discours du capital.

Il faut se reporter aux XIII^{ème} et XV^{ème} siècles, c'est à dire après la coupure thomiste, après Saint Thomas d'Aquin. Deux siècles comme les nôtres, ils ressemblent beaucoup aux XIX^{ème} et XX^{ème}, après la coupure d'Hegel. Nous avons la coupure de Saint Thomas et le forçage pour faire passer Aristote. Lacan dit qu'en lisant Saint Thomas il se roule par terre de plaisir parce qu'il voit tous les trucs, toutes les choses logiques que Saint Thomas utilise pour faire passer Aristote par-dessus PLaton, tandis que la Renaissance va être le retour du platonisme avec une esthétique idéale. Il suffit de voir Michel Ange. Le prototype de l'homme c'est le David de Michel Ange, c'est le mâle blanc européen, grec, le prototype de l'homme; et il est parfaitement platonicien, idéal. Là nous pouvons nous poser quelques questions.

⁴ Psychanalyse, Radiophonie...***

Il y a des gens qui vont prendre des flashes d'idéalisme à Florence: oh! que c'est beau! Je suis allé à Florence avec un professeur de gymnastique avec une école, et une des filles qui était professeur de gymnastique était admirative devant David: "Pourquoi n'a-t-il pas des baskets Nike? Ça aurait été bien mieux" Elle était d'accord. Le seul problème c'est que les athlètes nord-américains sont noirs et ça emmerde beaucoup les idéalistes.

Tout ça pour dire qu'il se passe des choses effrayantes, qui sont toujours là encore actuellement.

Donc, les siècles XIV et XV c'est la famine, la peste, l'inquisition, et quand le symptôme platonicien resurgit les choses ne sont pas résolues. Il y a quelque chose de novateur et ce sont les temps modernes et il y a là quelque chose qui s'appelle le retour du platonisme, présence du discours de la science, du discours du capital, ce que j'appelle dictature du prolétariat. A partir de là l'inconscient existe, c'est pourquoi Lacan prend la référence du sujet de la psychanalyse chez Descartes, dans le sujet de la science. Ce sujet c'est le travailleur idéal. Je vous invite à prêter attention au fait que Lacan distingue le discours analytique de cette configuration. Dans ce contexte, le discours analytique vient après Hegel, au XIXième siècle, et dans le discours analytique on écoute ce travailleur idéal, parce qu'on considère qu'il juge, calcule et pense, ...et en plus il fait son travail.

C'est à dire, son travail est de calcul, de pensée, de jugement. C'est une grande coupure dans la lecture, parce qu'il faut imaginer qu'avec les formules équivoques de Lacan, la majorité des psychanalystes dans le monde restent prisonniers englués dans ce discours capitaliste et scientifique en pensant qu'en écoutant l'inconscient dans leur fauteuil ils écoutent un inconscient qui travaille, mais ne calcule pas, ne pense pas et ne juge pas. Vous voyez que la différence est énorme. On n'a pas la même position vis à vis de ce qu'on écoute si on écoute quelqu'un qui travaille seulement ou si on écoute quelqu'un dans le travail duquel du fait même qu'on l'écoute, il y a de la pensée, du calcul et du jugement. La différence est cruciale.

La marchandise du travail

Je reprends Marx. Je ne reviens pas sur cet article que je vous conseille de lire, sur le caractère fétichiste de la marchandise, mais je vais insister sur un point que Lacan souligne dans son séminaire et qui me semble le principal trait structural à retenir. Ce qui est produit dans le passage du féodalisme aux temps modernes c'est qu'un marché du travail a été instauré. C'est ce qui change toute la configuration.

L'impératif de dire, que nous trouvons dans le fait qu'écouter signifie obéir -comme nous le disions il y a peu avec Anabel Salafia-, est en rapport avec le nom propre. Il y avait le Roi Arthur et autour de lui les chevaliers de la

Table Ronde: c'est le féodalisme. L'instauration du discours capitaliste - c'est à dire la dictature du prolétariat- c'est précisément le fait qu'il y a un marché du travail. C'est ce à quoi nous sommes soumis. Nous en avons le témoignage dans Don Quichotte de Cervantes. Marx, dans le texte sur la marchandise où il souligne le caractère fétiche de celle-ci, évoque Don Quichotte, ainsi que des choses du style de Robin des Bois, des économistes qui l'ont précédé, dont je considère qu'elles ont les mêmes caractéristiques que cette histoire de la folie de Foucault.

Pour Marx, on voit bien que ce passage est crucial et qu'une fois que ce marché du travail est installé et que le travail est devenu un procès, le travail est traité comme une marchandise. Il y a comme une machine thermodynamique comparable à celle à laquelle Freud travaille en termes neurologiques. C'est à comparer à "L'éthique" de Spinoza, car je vous fais remarquer que dans "L'éthique" de Spinoza, la métaphore neurologique de Freud se transforme en une métaphore optique, géométrique. Mais personne après Deleuze n'a développé cette question alors qu'il parle de Spinoza dans son livre "Spinoza et l'expression". Dans le premier chapitre le noeud borroméen est pratiquement situé par Deleuze qui a remarqué que dans "L'éthique" il y a trois sortes de corps comme il y a trois sortes de neurones dans l'Esquisse! Il faut espérer que des lectures parallèles de ces deux textes se feront et que cela soit mené vers une autre machine, qui est la machine économique de Marx. Dans Spinoza nous avons les corps lents et rapides, les mous et les durs et les fluides. Chez Freud, les neurones Phi et psy, qui laissent, ou pas, passer un flux. Comment concevoir cela?

Il y a une troisième sorte de neurones, les neurones oméga, que Freud met en rapport avec des périodes. Qu'est-ce qui nous empêche de reconnaître le travail de Spinoza dans le projet de Freud? Comme une théorie économique, comme celle de Marx. C'est que Freud n'a pas écrit le premier chapitre de "L'éthique", il n'a pas écrit ce chapitre où il est question de Dieu. Je pense que c'est ce que Lacan développe avec sa topologie. La topologie c'est cette question du premier chapitre de "L'éthique" où la question est la causalité psychique, la question de la causalité divine. Dans le chapitre suivant sont développées -comme dans le projet de Freud- les conséquences de cette causalité au travers du corps et des corps. Il est important que l'on mène des lectures parallèles de ces textes.

A quoi parvient Lacan avec cette histoire du sujet de l'inconscient, de cette pensée qui touche l'âme par le corps? Il parvient à une théorie, dans son texte "Joyce le sinthome" où il s'oppose à Aristote, c'est à dire que l'homme ne pense pas avec son âme. Il s'oppose également à Foucault qui pense à une unité entre le corps et la pensée. Pour Lacan, cette structure a à voir avec le réel, mais elle est indépendante du corps et de l'âme. Le corps c'est l'imaginaire, c'est I, il va voir ensuite comment se placent S et R par rapport à cette pensée, en ce qui concerne l'âme. Lacan en vient à formuler

ceci: que les individus qu'Aristote prend pour des corps pourraient n'être rien d'autre que des symptômes relatifs à d'autres corps, comme chez Spinoza, et ils communiquent par rapports (porciones o proporciones)**. De cette façon, nous pourrions commencer à lire Lacan dans "L'instance de la lettre dans l'inconscient", lorsqu'il parle des fractions, qui ne sont pas des fractions arithmétiques. On peut chercher aussi bien dans Marx que dans Aristote, c'est passionnant ce que l'on peut trouver pour utiliser comme fraction, pour essayer de faire une thématique par exemple, de la justice distributive chez Aristote.

Le symptôme et les corps

Il faudrait refaire cette recherche pour pouvoir apprécier dans la lecture de "L'instance de la lettre dans l'inconscient", les formules de la métaphore et de la métonymie. Lacan ajoute qu'une femme, par exemple, est le symptôme d'un autre corps, qu'il y a des corps qui se suivent les uns les autres, en série, et qu'un corps est un symptôme pour un autre corps. Et il ne s'agit pas de "croire" à cette histoire, qui peut vous paraître fabuleuse. Ce n'est pas un cathéchisme. Il s'agit d'utiliser, d'avoir une rhétorique, une littérature, la plus simple, la plus efficace pour être la plus effective. Car Lacan ajoute que si ce n'est pas le cas qu'un corps soit un symptôme pour un autre corps alors, la femme en question, se retrouve symptôme hystérique, c'est à dire symptôme ultime, qui est à la fin, au bout d'une série. Il lie la pratique de l'analyse, y compris la position de l'analyste, à cette position de l'hystérique, qui au lieu d'être symptôme pour un autre corps, est symptôme ultime et il s'intéresse aux autres symptômes. Il y a cet enracinement de la position de l'analyste, hystérique, profondément hystérique.

Car il faut comprendre ce que dit Lacan dans "Télévision" à propos de ce sujet de l'inconscient. Je reviens au travailleur idéal, celui qui domine la production capitaliste depuis les siècles XIV et XV. Ce travailleur idéal qui existe du fait de l'existence d'un marché du travail. Lacan nous dit qu'il est comme détaché, sauf dans le discours de l'hystérique et il dit que même dans le discours analytique on ne fait que la culture⁵. Ce par quoi il rejoint ce que dit J.C. Milner**. Dans le texte "Le triple du plaisir", Milner situe le thème de la marchandise dans l'espace moderne et il dit que la psychanalyse n'est rien d'autre que faire de la culture. De ce point de vue nous sommes d'accord avec Lacan. Mais soyons attentifs, Milner dit pour affronter les faits modernes il faut une stratégie. Il ne donne pas cette stratégie, mais nous, nous pouvons dire quelle est la stratégie qui représente le lien social analytique. Je ne vous donne pas de recettes pour qu'ensuite vous fassiez des analyses, je le dis pour dire que nous pouvons

rendre compte de ce que nous faisons, sans frilosité en rapport au discours de la science, par exemple. Nous pouvons dire que ce que nous faisons n'est pas magique ni jeux de prestidigitation, et s'il en était ainsi il faudrait que ça cesse.

La stratégie du discours analytique

Donc, qu'elle est la stratégie du discours analytique? S'il peut y avoir une récupération de la valeur dans la plus value, s'il peut y avoir une récupération de jouissance dans le plus de jouir -ce qui fait que le travail soit le renoncement à la jouissance mais aussi que le marché du travail soit le renoncement à toute valeur, à la valeur des lettres majuscules qui étaient dans le ciel- s'il y a un effet de la fonction phallique sur la marchandise, alors, il ne s'agit plus du Roi Arthur, ce n'est plus la même fonction du semblant que celle du discours du maître qui nous domine, -c'est cette fétichisation de la marchandise. Ils ont poussé les choses beaucoup plus loin, jusqu'à renverser le système, en passant de l'utilitarisme de Bentham à la société de consommation, dans laquelle ils nous font acheter un tas de cochonneries qui ne nous servent à rien pour faire tourner la machine économique. En ce moment, il y a un ralentissement léger. Mais les marchandises fétiches sont des choses qui se dévalorisent toujours plus vite, c'est pour que tout ça fonctionne, c'est un circuit fermé. C'est une condition pour que l'on puisse parler de plus value et de plus de jouir. Ce que fait Marx c'est une comptabilité de toutes ces choses. C'est comme ça qu'il peut produire la notion de plus value, parce que le système lui apparaît indépendant et fermé, alors tout ce qui y entre il faut le trouver quelque part, et doit sortir. De la sorte la plus value captée peut prospérer. Mais ce marché du travail fait que nous concevions bien quel est ce discours du capital: c'est un discours du calcul que j'identifie avec le discours de la science, de la technologie, de l'industrie. Ce sont les mêmes discours, celui de la science et celui du capital. Et le léninisme fut une tentative, comme l'a dit Lacan, de mettre le capitalisme en ordre, de faire du capitalisme scientifique.

Qu'est-ce que la psychanalyse par rapport à ça? On comprend bien qu'habituellement nous vendons notre travail et on nous paie en échange. Mais Freud invente un nouveau lien social qui repose sur un fait de structure que Lacan dit, qu'il n'écrit pas, mais qui se déduit si nous raisonnons avec l'ensemble des indications qu'il nous donne. C'est que le discours analytique fait un tour, à l'envers du discours du capital, étant donné que dans le discours analytique c'est celui qui travaille qui paie. C'est ce qu'il faut soutenir pour que le discours soit effectivement un moyen de sortir du discours du capital. Lacan propose de former des saints, ceux qui ne font pas la charité, qui font dans le rebut. On ne paie pas

l'analyste pour le travail qu'il devrait faire, étant donné que c'est l'analysant qui doit travailler.

Lacan signale qu'un nouveau changement s'est opéré dans cette tripartition du symptôme. Ce n'est pas seulement le renoncement à la jouissance du travail, quel travail, quel est ce travail? Ce n'est pas seulement le travail qui est jeté sur le marché, c'est aussi le savoir. Nous pouvons nous demander, pourrait-il y avoir un jour un marché de la vérité? De toute façon le problème est qu'il y a dévaluation. Il y a un rabaissement de la sexualité, de la jouissance, du savoir, de la vérité en l'homme. Ca c'est le discours du capitalisme, laisser de côté la sexualité, la mépriser, l'écartier. Et Lacan dit qu'il faut faire le saint dans le discours analytique. Je vais vous exposer, par la suite, en quoi consiste cette élaboration où c'est l'analysant qui travaille, celui qui fait de la topologie et paie pour cela.

Je vais vous montrer la voie qui mène à la formation de saints. Lacan nous dit que cela ne constituera un progrès qu'à la condition que ce ne soit pas réservé à quelques uns⁶, et un peu plus haut dans le texte il dit qu'il ne peut s'agir de l'oeuvre d'un seul. Vous voyez la raison de mon insistance à traiter la question du lien social. Je pense qu'il ne peut y avoir une clinique de la psychanalyse qu'à la condition qu'il y ait aussi une pratique du lien social, qui soit rénovée et réinventée sur la base des indications de Freud et de Lacan. Car il est bien évident que Freud n'imaginait pas que c'est ce qu'il faisait en inventant le lien social analytique.

Je m'en tiens là pour ce soir, il est tard, nous poursuivrons vendredi.

28 mai 1997

⁶ note sans renvoi

CLINIQUE DES PROCESSUS DU NOEUD

FORMER DES SAINTS

Ca n'a pas été facile de trouver une traduction du mot injerto(greffon), utilisé par Lacan au moment où il précise que même dans le discours analytique, à l'instar des autres discours, le sujet de l'inconscient n'est qu'un injerto et que dans la psychanalyse on fait de l'agriculture. Il y a eu une autre difficulté de traduction quand nous avons évoqué le discours du capitalisme, qui met de côté la sexualité, l'écarte, la dévalorise.

Et pour aboutir avec ce qui précède, il y a peut-être des personnes qui n'ont pas le dessin que j'ai reproduit au tableau. Il faut l'avoir car je vais y revenir. Il s'agit du schéma I que le Dr. Lacan avait fait en 1956 pour rendre compte de l'état final du processus psychotique dans le cas des mémoires du Président Schreber. C'est la façon dont se stabilise le délire dans la construction de Schreber en une espèce de conception religieuse du monde. Je pense que le discours de la science et le discours de la théologie ne sont pas plus et pas moins délirants que celui de Schreber, qui est tout à fait rigoureux. Par ailleurs, Lacan définit la psychose comme une tentative de rigueur ou de "rigourosité" qui souvent échoue. Reprenant Lacan, toujours dans l'écrit de 1956, je la définis comme la subjectivité du savant agissant dans la science, en tant qu'il partage cette subjectivité avec l'homme de la civilisation qui soutient cette science. Ce sont les citoyens de la civilisation industrielle, c'est à dire, la conséquence de l'impérialisme de la science et de la technique sur le destin des populations de la planète. Cette civilisation industrielle, scientifique et technique nous condamne tous au même espace. C'est ainsi que nous pouvons expliquer la ségrégation et toutes les manifestations racistes et d'exclusions, de rejet de l'autre. Elles s'expliquent par la participation de chacun de nous au même espace, pas seulement familial ou culturel: c'est le monde de la marchandise. Ceci en rapport à la subjectivité scientifique, qui n'exclue pas la rigueur, mais c'est pourquoi il est important de la distinguer de l'esprit scientifique, qui reste une dimension souhaitable, tout à fait souhaitable, y compris en psychanalyse.

Cervantes et Quichotte

La question que nous allons aborder ce soir est en rapport à ce contexte que j'ai décrit la dernière fois dans lequel nous avons une domination, à ce qui semble, de quelque chose qui se serait produit autour du XIV^{ème} ou XV^{ème} siècles et qui s'est stabilisée au XVI^{ème} siècle. Et je dirai que le meilleur indicateur que nous ayons de cette situation, qui définit le

symptôme moderne, c'est le livre de Cervantes, Don Quichotte de la Manche. Nous avons là, dans la littérature, l'indication d'une modification cruciale: les chevaliers, le féodalisme...tout cela est périmé et hors jeu, comme nous le montre si bien l'oeuvre de Cervantes.

Ceci explique à mes yeux que Lacan se soit intéressé à un autre écrivain pour parler du symptôme. C'est celui qui ferme la boucle d'un genre -les genres littéraires existent-ils? Nous l'ignorons-, d'un certain type d'écriture qui culmine et s'achève par Joyce. Il commence par Cervantes, par Rabelais dans la littérature française, mais Cervantes est l'auteur essentiel pour nous indiquer ce passage que Joyce vient clore. C'est pourquoi, à mon jugement, Lacan écrit "Joyce le symptôme" et il fait un séminaire qui s'intitule "Joyce le sinthome". Entre ces deux titres, un séminaire et un écrit, il fait varier le mot. Il passe de symptôme à sinthome. Nous pourrions donc dire "Cervantes le sinthome" pour ceux qui lisent le séminaire de Lacan. "Le sinthome", parce qu'il est certain que Joyce voulait faire une clinique de la société irlandaise. C'est ce qu'il dit en écrivant "Les gens de Dublin". Lacan ne parle pas beaucoup de ça dans le séminaire, mais tout cela est bien connu et donne l'impression qu'il ne cherche pas à être exhaustif, mais renvoie à tout le cycle littéraire qui va de Cervantes à Joyce, ce qui fait beaucoup de matériel.

Et que se passe-t-il alors? Le héros de cette littérature ne se réfère plus à la collectivité des chevaliers autour du Roi Arthur, le héros moderne n'a pas le statut de ceux de la littérature précédente. On peut y voir se déployer une sorte d'idéologie du moi, baignée dans une dose d'idéalisme. Dans ce contexte, à quoi le psychanalyste en vient-il? Etant donné que sur le plan du calcul cybernétique, c'est la marchandise travail transformée en marchandise qui marque ce rabaissement (avilissement) qui se produit quand le discours du maître est périmé. Bien, mais pour moi il n'est pas pour autant question de rétablir ce discours du maître, car le discours du maître a pour résultat le féodalisme. Au temps où il a régné en Europe, par exemple, il a impliqué une fermeture, une mise au rebut, une fermeture en bloc de la parole, y compris dans la ville, c'est pour cette raison que les hommes sont partis guerroyer au Moyen Orient, aux croisades. A ce propos, Lacan signale que la chose publique fut mise en évidence par les femmes avec l'amour courtois.

Les intégristes qui prônent le rétablissement du discours du maître, aussi bien sur le terrain politique que religieux, peuvent encore faire de nombreuses victimes, il est clair pour moi que cela n'a aucun avenir. Le problème est de voir que dans la situation du discours de la science et de la technique et donc du marché capitaliste, la psychanalyse introduit un renversement, étant donné que ce n'est plus le travail qui est mis sur le marché comme marchandise, mais justement ce sont ceux qui travaillent qui paient. Ca c'est la psychanalyse et Freud n'a pas réalisé, en son temps,

qu'il inventait un nouveau lien social. Ce phénomène d'involution dans l'économie capitaliste est de toutes façons ce qui est en train de se produire, y compris sans la psychanalyse. Au jour d'aujourd'hui nous pouvons voir que le travail ne se trouve que si on est riche, qu'il faut payer pour travailler. Si vous ne trouvez pas de travail et que vous croisez un patron, vous pouvez lui dire: "Je suis assez riche pour payer mes charges sociales", et il va immédiatement vous appeler pour travailler. On ne fait travailler que les riches, et c'est tout un problème car il y a des tâches qu'on préfère laisser aux pauvres. La difficulté est grande et ça n'implique pas que nous soyons aveugles au fait qu'il y a une involution qui se produit dans la société et qui se généralise au monde entier. L'analyse ponctue le fait mais elle ne prétend pas offrir une solution. Le psychanalyste n'est pas un réformisme, il ne s'occupe pas d'organiser les choses dans la cité, il rencontre suffisamment de problèmes pour s'organiser lui-même! Il serait bien plus question qu'il se rende compte de ce qu'il fait et au lieu d'imiter les institutions publiques et politiques, qu'il s'avise qu'une réflexion sur le lien social doit être développée dans la psychanalyse même: La façon d'organiser le travail, les rencontres, le temps et les pratiques littérales. L'argent est une pratique littérale.

Voyons où en sont les idéologies savantes, ce qui fait que nous, depuis la psychanalyse, nous ayons beaucoup de travail pour expliquer et faire entendre des questions qui sont tout à fait conséquentes et sérieuses pour l'ensemble de la civilisation. Car du discours analytique doivent jaillir des énoncés qui, on suppose, sont soutenus par ceux qui les prononcent. Ils n'ont pas à se faire les supports du discours de la science. Comment se faire support du discours analytique? Les psychanalystes n'ont à être ni réformateurs ni révolutionnaires, mais ils ont à faire entendre des vérités, et pour cela, à ce qu'il semble, aussi une certaine dose de savoir.

Comme nous étions en train de voir, ce que fait l'analyste c'est réduire la jouissance à une seule coupure, une ligne sans point. Je vais vous montrer sur ce schéma, pourquoi le trou a-a' empêche la fermeture de la zone de jouissance R, la zone de la réalité psychique, de l'amour du père et, alors, nous allons voir comment nous allons faire glisser, non seulement cette jouissance, mais aussi le trou a-a' avec elle. Car c'est ce trou qui empêche de réduire cette jouissance dans les cas de délire.

Comment pouvons-nous soutenir des énoncés qui concernent la collectivité à l'extérieur de l'analyse?

Remarquez, comment, encore aujourd'hui, nous sommes totalement arriérés en rapport à un fait quotidien comme l'argent. Il y a une anecdote que je trouve exemplaire. Un politicien français, reconnu comme spécialiste en économie, et bien qu'il reconnaisse l'importance du politique,

dit que le politique a encore de l'avenir. Je crois qu'il faut trouver un autre mot. Je suis du même avis que Milner car il me semble très Philosophique, c'est une parole grecque parler de polis-politique. Comment bien parler de la parole dans la cité?

Actuellement, nous avons en France un Président qui a fraudé et voilà deux ans que nous sommes dans une situation catastrophique, pour avoir triché dans une campagne électorale, parce qu'il pensait que son prédécesseur était aussi un fraudeur, ce qui est une grave erreur. Je ne suis pas particulièrement mitterandiste, et je peux dire que Mitterand était machiavélique, peut-être, mais il avait une authentique position politique. Mais comme les gens ne peuvent pas s'imaginer que l'on puisse être assez fin en politique, astucieux, habile quand les choses deviennent un peu compliquées, on pense qu'il y a malversation. C'est ce qui a permis qu'ils mènent une campagne indigne, et j'espère qu'ils le paieront dans deux jours, aux élections de dimanche. Je ne dis pas vraiment payer, car le seul risque c'est qu'ils se trouvent un peu mis à l'écart, rien de plus, le Président va

rester.

C'est un exemple, pas plus, pour vous montrer actuellement où nous en sommes sur ce point. Je ne prétends ni que les psychanalystes fassent la réforme à la place des politiciens, ni qu'ils fassent la psychologie de ces politiciens. Je ne fais pas la psychologie de Chirac. Lorsque je parle, y compris depuis le discours analytique, je parle en tant que citoyen, en tant que membre de la cité.

C'est un premier point.

Second point. Prenons quelqu'un qui dit respecter la chose publique et la fonction du politicien...

Mais le résultat de Marx, je crois, les politiciens aujourd'hui se sentent dans l'obligation de toujours parler d'économie et c'est un peu gênant que Marx ait eu une épistémologie un peu simple. Il a cru, pour faire entrer un peu de rigueur dans la chose politique, devoir y faire entrer la logique et les mathématiques. Et qu'il pouvait faire des mathématiques, bien sûr, avec des choses mesurables, et que l'économie est une façon d'introduire des quantités, et par conséquent des mesures de quantité. Le problème du marxisme c'est que tout le monde se précipite sur les mesures économiques alors qu'il y a là une topologie dont il faut tenir compte. On n'est pas tenu au délire de tout mesurer pour être rigoureux. On peut raisonner rigoureusement en mettant des lettres et en réfléchissant sur leurs rapports. Il n'est pas nécessaires de mesurer, il y a un rapport d'ordre avec des choses qui sont différentes, avec des choses identiques.

La mesure n'est pas nécessaire à la rigueur, en général dans tous les domaines scientifiques. En sociologie on fait des statistiques, mais il y a une différence énorme entre Lévi-Strauss et un chargé de statistiques pour

enquêtes. En psychologie on fait le test de Janet, le test du quotient intellectuel. Tout le monde croit que c'est scientifique parce qu'il mesure quelque chose, mais en poussant les choses à l'extrême, ce n'est même pas rigoureux.

L'argent et sa structure signifiante

Exemple, un politicien et économiste relativement cultivé, puisqu'il parle de politique -mot grec par excellence!- dit un jour: "Le jour où les banques du monde s'effondrent,..." à la fin des années 80, et bien sûr, en 10mn il y a eu des milliers de banques qui ont disparu. Alors, la même personne, déclare à la radio: "c'est un scandale!". Evidemment c'est un scandale pour sa pensée que des valeurs semblables partent en fumée en quelques secondes. Il parle du jeu de spéculation avec l'argent, et dit que c'est un scandale que ses valeurs se dissipent parce que c'est le même argent dont les gens ont besoin pour vivre. Il y a beaucoup de gens qui ont beaucoup de mal à trouver du travail, et avoir l'argent nécessaire pour se nourrir, se vêtir et se loger.

Et remarquez comment quelqu'un de compétent, d'intelligent, n'a pas encore découvert qu'il y a une structure qui est dans les langues, y compris dans l'argent, que manipulent ceux qui parlent ces langues. L'argent a cette structure signifiante d'être à la fois quelque chose qui sert à se nourrir, se vêtir, pour échanger des produits nécessaires pour tous, et aussi, c'est le même argent qui sert à spéculer en bourse. Et ces deux fonctions sont très différentes. Bien sûr que s'ils sont milliardaires parce qu'ils ont une grande quantité d'actions, ils n'ont aucun problèmes pour donner ce qu'ils ont dans les poches à leurs gosses, leur offrir une cadillac ou un manteau de fourrure à leur femme. C'est normal c'est le même argent. S'ils en ont beaucoup, ils peuvent spéculer d'un côté et le dépenser de l'autre. Mais aux gens du peuple on leur dit qu'il faut économiser, qu'ils ne doivent pas dépenser tout l'argent qu'ils ont, devenez capitalistes! Et c'est vrai, on peut le prouver: achetez des actions, économisez, ne dépensez pas. Et c'est rigolo le nom qu'on donne à cette société: une société de consommation. Le nom même de la société dans laquelle nous vivons, "société de consommation", dit exactement ce que je suis en train de dire. Elle est capitaliste pour ceux qui veulent et peuvent se capitaliser, ceux qui veulent récupérer de la plusvalue, la capter.

Mais elle est surtout "société de consommation" en tant qu'elle nous propose d'acheter des marchandises qui dès que nous les achetons perdent 50% de leur valeur. C'est l'objet marchandise aujourd'hui. Vous achetez une voiture ou un téléviseur et tout à coup, à l'instant il vaut la moitié. Il ne faut donc pas s'étonner que l'on puisse capter une importante plusvalue.

On peut essayer aussi une ascèse, ne rien dépenser en produit de consommation, par savoir ou sagesse, mais entre nous ça ne marche pas. Il y a des gens qui s'installent en communautés isolées et ils essaient. L'impérialisme nous rattrape toujours. Vous allez sur une île déserte dans le Pacifique, vous mangez des petits trucs que vous y trouvez, et tout à coup vous voyez arriver des porte-avions avec des hélicoptères qui vous demandent vos papiers parce qu'ils viennent de "libérer" le pays d'à côté. C'est quelque chose l'impérialisme! Pas seulement le nord-américain, mais le notre aussi qui s'étend de tous côtés et détruit toutes les cultures. C'est le cas des Japonais et leur féodalisme, les Chinois ont résistés longtemps, mais à présent c'est fini.

La psychanalyse et la vérité

Bon, et que fait là la psychanalyse? Elle doit dire un certain nombre de vérités. Les gens peuvent rire, ils peuvent s'amuser du discours de Lacan, ou pas, ou être un peu plus timides ou tièdes par rapport au discours de Freud. Mais je soutiens que Freud et Lacan soutiennent le seul discours réaliste et vrai que l'on puisse tenir aujourd'hui.

Ce qui m'amuse c'est que j'ai connu les héritiers de Lacan, qui bien sûr étaient assez sceptiques sur le réalisme du grand-père ou du beau-père. Ils ont rapidement voulu instaurer dans la psychanalyse une real politic. Dix sept ans plus tard nous voyons à quoi cela mène. A Paris je suis dans une école avec des gens qui sont sortis de ça, qui y étaient enfermés et commençaient à étouffer. Pour pouvoir sortir ils ont commencé à nommer des lieux tel que "espaces de travail". Des espaces parce qu'ils avaient besoin de respirer. Alors ils ne font pas des cartels, ils font des espaces. Je pense que tout ça c'est faire marche arrière, c'est reculer. A ne pas considérer le réalisme dur qu'il y a dans le discours de Freud et dans celui de Lacan, nous allons rejoindre tous ces analystes présomptueux que je considère comme de dangereux anarchistes, ceux qui veulent avoir un air sérieux. Ce sont de dangereux anarchiste! Et ces gens sont incapables d'expliquer aux politiciens que l'argent est deux et un à la fois. C'est une chose qui est difficile à penser.

Le politicien dit que c'est un scandale, mais ça ne l'est pas. Il devra se réveiller un jour et regarder les choses en face. C'est ce que nous faisons avec cette structure. Il ne faut pas essayer de la changer, parce que cette structure de deux et un à la fois ne constitue pas une raison pour se conduire comme une canaille, ou un cynique. Mais il faut savoir que c'est la dure réalité. La charité ne sert à rien, pas plus que de se plaindre ou plaindre les autres. Je soutiens que l'on ne peut avancer dans ce type de problèmes qu'en formulant toujours mieux la structure dont il s'agit. Si

nous ne le faisons pas, nous reculons. A refuser l'existence d'une écriture nous ne laissons que la télévision. Nous croyons que nous allons être libérés par l'ordinateur, qu'il va remplacer l'automobile comme industrie de pointe. Chacun resterait chez soi au lieu de se déplacer. C'est complètement fou mais les écologistes pensent ça, ce qui est méconnaître la structure avec laquelle nous devons travailler.

On ne pourra avancer qu'en formulant correctement cette structure. N'importe quoi d'autre serait le rejet de cette formulation, le rejet de la structure de la vérité, de la parole, de la sexualité. C'est ce qui fait que les enfants sont éduqués de telle façon qu'en quelques générations nous n'auront plus que des autistes. Les enfants commencent par ne pas pouvoir écrire correctement leur propre langue. Ils ne lisent pas et finalement ils ne parlent plus. Et n'allez pas penser que nous allons pouvoir les guérir de leur autisme. ? Nous pouvons les recevoir, nous pouvons vivre avec eux, essayer de survivre comme eux. Pas plus. Ce que par contre nous pouvons faire c'est travailler pour faire entendre qu'il y a des structures nécessaires pour les modifier. Pas seulement par la pratique analytique de chacun, mais du fait que cette pratique analytique permet à chacun d'assumer le discours. Faire en sorte que les effets réels de la psychanalyse soient mieux que s'imaginer que l'on peut-être plus libéral, tout en disant un peu plus tard qu'il est nécessaire de recréer les tabous. Mais les tabous ne se fabriquent pas en claquant des doigts. Pour les enfants on dit qu'ils sont nécessaires parce qu'il faut mettre des limites. L'interdit a une structure.

Cet argent qui disparaît en un clin d'oeil dans les circuits électriques pour le Ministre, est comme la fermeture de l'appareil psychique, car il a subi les effets de la structure de Totem et Tabou. C'est l'histoire de la disparition du père. Il y a des éléments qui se développent et à moment donné ils disparaissent. Ensuite ils réapparaissent et se reproduisent. Qui ne l'a entendu dans une cure? J'ai le souvenir récent d'un analysant qui disait: "Une fois je voulais demander à mes parents la permission de sortir le soir, je suis allé les voir dans leur chambre et je leur ai demandé si je pouvais sortir. Ils m'ont donné l'autorisation..." et alors qu'il raconte, il s'étonne "oui mais ...où était mon père à ce moment là?" Il disait : "mes parents m'ont autorisé à sortir mais mon père je ne sais pas où il était!" Le père n'était pas là et il ne sait pas ce qui c'est passé. Bien sûr ce n'est pas forcément un crime.

Ce qui est un peu tordu dans Totem et Tabou c'est d'avoir fait entrer le délit dans la disparition du père, avec la notion de crime. Bien sûr que cette disparition peut-être vécue par le sujet comme un délit, mais c'est moins important que le pire, car la disparition du père le sujet l'expérimente après-coup, comme un manque dans l'Autre.

Le thème de la culpabilité, de la responsabilité et du surmoi est moins important structurellement que cette question du manque dans l'Autre qui

s'appelle la castration. Quand le sujet la rencontre c'est le sujet qui s'en trouve modifié par une sorte d'involution.

La pratique analysante.

Au delà de dire un certain nombre de choses nécessaires, qu'il est important de formuler toujours mieux et les faire entendre à tout un chacun, il n'est pas question de faire autre chose en psychanalyse en ce qui concerne la société. L'essentiel pour un analyste c'est sa pratique. Cette pratique va s'améliorer si c'est une pratique d'analysant. Pour pouvoir soutenir une position d'analyste, il faut savoir entretenir, en soi-même, la position d'analysant. Il ne s'agit pas simplement d'être en contrôle ou de superviser, mais d'être chaque fois plus analysant, par des contrôles, des cartels, des conférences. L'analysant est quelqu'un qui enseigne, qui veut expliquer et s'expliquer.

Pourquoi? Parce qu'il veut s'expliquer avec avec la structure. C'est l'inverse d'une position cynique du style: "Bon ça y est j'ai compris, maintenant tout est clair pour moi", ou "Bon ne vous en faites pas, ça va vous passer. Vous êtes jeune, quand vous serez vieux vous serez comme tout le monde". C'est ce qu'on entend souvent. Nombre d'analystes croient que l'analyse serait un bizutage, comme ces choses que l'on fait dans le secondaire, épreuves initiatiques où ils sont maltraités et quand ils ont passé toutes les épreuves avec succès, alors enfin ils font partie du groupe. Dans les faits, lamentablement, je soutiens que c'est ce dont il s'agit le plus souvent. Je pense que l'avenir de la psychanalyse c'est qu'il y ait des analysants.

Je ne dis pas qu'il faille les éduquer pour cela, mais que ceux qui désirent s'expliquer avec cette structure puissent le faire. Ce qui signifie deux choses: quelqu'un s'explique avec quelqu'un, ou devant quelqu'un, quand il a un différent avec cette personne. Quelqu'un s'explique ou donne des explications à cette personne parce qu'elle n'est pas d'accord. En même temps, la structure dont il s'agit est un moyen de m'expliquer à moi-même, à quoi je me réfère, qui, que suis-je? Comment les choses adviennent-elles? Je suis en mesure de m'expliquer et d'expliquer un certain nombre de raisons qui me font être de telle ou telle façon, qui me font dire ceci ou cela. Pour y parvenir il faut réduire la jouissance, au lieu de faire porter le chapeau aux analysants. C'est le discours qu'on entend à Paris: "Les analysants jouissent de leurs symptômes!", "avec Lacan on n'a rien touché, à ce qui depuis Freud est la réaction thérapeutique négative".

Ce sont nos psychanalystes réalistes. Avec la jouissance, ce qu'ils nous disent c'est que Lacan n'a pas inventé de clé pour résoudre le problème du sur-moi, et même plus, ils disent qu'il a inventé une chose politique, un truc, une espèce de mât savonné qui s'appelle la passe et que chacun va essayer d'y monter comme il pourra pour essayer de trouver ce qu'il y a

tout là haut. C'est ainsi qu'ils finiront leur analyse, en se coltinant avec le mât glissant. C'est le discours des gens réalistes. Si la situation est ce qu'elle est, c'est parce qu'ils soutiennent ce discours. Ils ont une responsabilité dans cette affaire, responsabilité d'analysant, et si ça leur picote le nez tant pis pour eux.

Le fait est qu'il y a toujours matière pour les choses dites, faites et achevées, car Lacan a supporté et assumé un certain nombre de dires avec une grande ironie. Mais il nous donne les moyens d'y trouver quelque chose. Ce que personne supporte c'est qu'il n'ait offert aucun avantage à ceux qui lui étaient proches. Certains ont voulu faire croire qu'ils ont eu ces avantages, mais j'ai l'expérience d'un Lacan qui n'était pas un maître et qui n'a rien fait qui puisse laisser penser qu'on pouvait le revendiquer sans rien faire, seulement parce qu'on était proche. Et c'est un acte, comme par exemple le fait de dissoudre son école, et de ne pas nommer d'héritier. Il a fait hériter sa famille, oui, mais au seul titre de société. Ils ne supportent pas l'héritage financier!? Bon autant pour eux. Les doigts leur brûlent parce qu'ils ne savent pas comment fonctionnent les questions d'argent! Bien, s'ils lisaient Lacan ils réaliseraient comment ça fonctionne.

Il se trouve que pour moi Lacan n'était vraiment pas un maître et alors, pour moi, au titre de psychanalyste on ne peut parler -avec Freud et avec Lacan- que sur la base de ce que l'on fait en tant qu'analysant, dans l'analyse même, et de l'explication que l'on donne, et qui permet la création de choses de l'ordre de l'invention. Il semble que non, mais il y a encore des choses à inventer dans le discours analytique. Bien sûr, l'ensemble est entièrement organisé par les textes de Freud et de Lacan, mais ils n'ont pas tout fait, ils ont déterminé un certain nombre de lieux, et il y a des lieux à développer. Ne serait-ce que du petit côté par lequel je prends les choses. Je vois déjà une quantité de choses à faire, et même toute ma vie ne va pas suffire. C'est sans doute semblable dans les rapports avec d'autres disciplines, l'économie, la philosophie, l'histoire, la linguistique, il y a une infinité de choses à faire à partir du champ freudien.

Le réel et la réalité

****Schéma**

Poursuivons. Il n'y a pas un rond R dans ce dessin **. Bien je vous propose donc d'ajouter le rond R à cette chaîne. Je vais le placer autour du rond de la réalité psychique R . Celui-ci je l'appelle $a-a'$, mais aussi σ , c'est la réalité psychique. Nous pouvons l'appeler la zone de la réalité psychique ou symptôme. Le $a-a'$ était un trou dans la zone R . Le nouveau rond que j'ajoute c'est R de réel et c'est vraiment, le pari le support de cette topologie de noeuds pour Lacan.

****schéma**

IL y a longtemps déjà j'avais parlé du réel, mais le réel n'était pas sur ces dessins. Dans tous les problèmes qui figurent dans Etoffe, le réel ne se trouve qu'à la place de l'impossible à représenter, qui nous le savons est le plan projectif. C'est pourquoi on le reproduit approximativement comme un cross-cap, si on le plie sur lui-même ou comme une bande de Moëbius si on fait un trou.

C'est une façon de s'approcher du plan projectif, mais ce n'est jamais le plan projectif, car c'est là que se trouve le réel. On l'appelle, en mathématiques, "plan projectif réel". C'est pourquoi, le réel n'est jamais représenté, c'est un impossible à représenter. Avec les ronds, Lacan, finalement va présenter un rond qu'il appelle le réel, celui qui représente le réel. Il faut souligner que c'est quand il commence à faire ces ronds ça ne va plus être une question de représentation. Nous pouvons parler de la représentation dans les termes d'"Etoffe" et les superficies. La différence entre les toiles, qui sont des réalisations concrètes, et les surfaces qui sont la structure de ces toiles. La théorie des superficies topologiques intrinsèques est une théorie d'objets tout à fait particuliers, vu que chacun de mes dessins peut-être représenté par une construction en toile ou en papier, ou en béton si vous voulez, mais il existe aucun matériel qui ait la flexibilité de mes dessins.

Pour montrer le mouvement continu de transformation des superficies topologiques, il faut faire un dessin animé, qui est un artifice qui permet des images discrètes que l'on fait passer très rapidement une après l'autre pour donner l'impression du continu. Et nous pouvons y compris améliorer le dessin animé avec les objets virtuels de l'électronique. Ce qui me fait dire que les ordinateurs ne sont pas des machines pour penser, ils ont une âme mais pas de pensée. Ils ont des fonctions, les fonctions de l'ordinateur sont l'âme de l'ordinateur. Ils ne pensent pas parce qu'ils n'ont rien à voir avec la structure du langage. Vous pouvez prendre par exemple le numéro Alef 0, comme la fin d'une série qui commence par 1-2-3 et ensuite commencer un nouveau calcul qui commence par Alef 1 et Alef2. Les machines sont comme ce politicien dont je vous parlais. Pour lui l'argent est une chose ou une autre. Il ne s'est pas encore rendu compte que dans le langage une chose peut-être une et autre, deux choses en même temps. La machine compte, et Alef 0 est un nouveau signe, ce n'est pas la somme des actions produites dans l'énumération. La machine ne peut faire cette métaphore. Elle ne peut accomplir une série infinie d'actes, la série est toujours finie. L'idée même d'une série infinie est déjà une métaphore, et l'appeler Alef 0 et reprendre cette série dans un nouveau calcul et le considérer comme élément d'un nouveau calcul et penser à tout moment "c'est le nouveau calcul de tout à l'heure", seul un sujet parlant peut le faire.

La machine fait soit le calcul, illimité disons 1-2-3-4, le nombres naturels, soit calcule avec Alef o dans un nouveau calcul.

Les économistes tombent dans le piège du mécanisme, ils semblent croire que le réel est dans les machines mécaniques ou électroniques. Le réel ne se trouve même pas dans les machines organiques, mais seulement dans le langage, dans les langues. Et maintenant voyons ce que nous en faisons pour constituer ce que nous appelons la chaîne de 4. Dans la chaîne de 4, il y a deux ronds que j'appelle I et S. Po est un trou dans le symbolique pour le schéma I de Lacan. Ils restent des trous dans le schéma R. C'est la justification que je donne pour appeler S l'un et I l'autre.

Je vous montre la première transformation. Je dois étendre le rond I en (sigma) et je le fais de cette façon ** Je reproduis alors ces deux lieux, ici il passe par dessus le R et le S, par contre il va dessous le R,

(croquis p53)**

C'est le S qui est ici. Le S qui est ici, là le R qui passe par dessus, je finis de dessiner le rond S. Ici je peux finir le rond I, et je peux finir le rond R. Qu'allons-nous faire à présent? Maintenant vous avez de quoi penser un bon moment. Nous allons inverser ces croisements qui étaient ici entre sigma et S, nous allons les changer, nous allons nouer d'une certaine façon R avec sigma et I avec S. En défaisant le noeud qu'il y a entre sigma I et S. Imaginez que si j'inverse ces deux croisements, si je l'avais fait avant d'étirer sigma de cette façon, je défaisais tout. Il se trouve que c'est parce que j'ai étiré ainsi autour de R, j'ai fait sortir sigma de R, et maintenant je défais la chaîne sigma, S et I, je défais la chaîne que j'avais au départ. Mais tout ne va pas se défaire parce que j'ai intercalé R qui va bloquer en nouant. C'est pourquoi j'obtiens une chaîne borroméenne de quatre éléments. Parce que dans une chaîne borroméenne quand on retire un rond quelconque les autres sont libres.

Si on conserve la chaîne borroméenne à trois, sigma, I et S et même si l'on noue R à l'intérieur, si vous retirez R elle reste un noeud borroméen à trois. Par conséquent, ce ne serait pas un noeud borroméen de quatre, parce que dans un tel noeud chaque rond est libre si je retire l'un d'eux. Il faut partir d'un fait simple, si j'ai un noeud de trois ronds et j'ajoute un quatrième R qui est mis ici au dessus, il n'est sûrement pas borroméen parce que R n'est pas noué aux trois autres. Si je retire R les trois autres restent noués.

Ce qui est merveilleux dans cette façon d'aborder la structure c'est qu'en même temps que je vais accrocher R, je vais défaire le noeud de trois et pourtant cela ne va pas défaire celui de quatre. Il y a quelque chose qui se fait et se défait en même temps. Ca c'est la fonction paternelle, c'est la structure du langage, qui est autre chose que de dire aux petits garçons

"on va te la couper" ou, comme dans le Banquet, dire que Zeus aurait coupé la sphère en deux moitiés qui après se cherchent. Il ne faut pas compromettre le père dans la menace de castration. On lui reproche d'avoir commis la faute, de s'être rendu coupable d'une menace qui s'avère toujours injuste. Bien évidemment c'est une question de névrotique que de croire qu'il y a une menace injuste du père. Il faut distinguer le père imaginaire, du père réel et symbolique. Mais la fonction du père fondamentalement est une fonction de médiation. Je laisse de côté la question de savoir s'il est législateur ou pas, celui qui décrète la loi c'est autre chose.

Celui qui fait les lois est le législateur, il est du côté de l'inconscient et il est vrai que le père est inconscient. Pourquoi le législateur est-il du côté de l'inconscient? Pourquoi dans les différentes civilisations ou cultures civilisées, pour faire un chaman on a recours à un épileptique, ou pour faire un dalaï lama à un enfant? Parce que les gens civilisés savent que le législateur est toujours un imposteur. Nous ne le savons plus, mais ceci n'empêche pas que la loi soit conséquente, même quand elle est énoncée par un imposteur. Nos pères ne sont pas des législateurs, ils sont des éléments de médiation, mais ils sont aussi inconscients que le législateur est imposteur. Alors, on leur aboie après, on grogne, après depuis la disparition du discours du maître. Pourquoi? Parce que nous voulons leur faire tout expliquer, tout ce qu'ils font.

Qui est le père? Ce n'est jamais sûr, c'est comme le pire, ce qui se dit dans l'Oedipe. Le pire n'est jamais sûr.

Le père et le pire

Je soutiens au contraire que le père et le pire sont toujours sûrs. Mais apparemment entre nous il faut le réapprendre. Même cela demande à être réinventé. Tout ça pour vous dire que je crois que ce que je vais faire maintenant est absolument génial et j'espère ne pas être le seul à le croire ni le seul à le mettre à profit. Il suffit de changer les croisements. Tout ce que j'ai fait tout mon travail a été de bien définir cette opération. Mais je n'aurai pu le faire si Lacan ne l'avait pas fait d'abord au tableau, même si à ce moment là je n'ai pas compris ce qu'il faisait.

J'ai appelé ceci le mouvement gordien, il est dans "Noeuds" à partir du chapitre 3, jusqu'à la fin du livre. Il vous suffit de savoir qu'il faut inverser les croisements. J'ai commencé par nouer sigma avec S, d'un côté. La suite est assez simple. Nous avons en haut R, mais sachez qu'il passe par dessous, le rond est fermé. La question est de savoir que de toutes façons, la couleur initiale se reproduit ici à l'intérieur, ici aussi et nous pouvons le trouver ici dans ce dernier exemple. C'est la chaîne à quatre dont parle Lacan dans RSI, avec sigma, S, R et I. Que nous dit Lacan dans RSI? Ce

que j'ai dit dans les conférences de juillet, que la demande se présente ainsi dans l'analyse et que cette chaîne à quatre représente deux tores enlacés, et comme c'est sur cette chaîne que l'analyse va devoir agir dans cette chaîne il va falloir faire glisser le rond bleu, c'est à dire, changer l'ordre de passage entre S et R on va obtenir une chaîne.

****schéma page 56**

Comment opère l'analyse

Nous allons voir comment opère la psychanalyse. Je montre ce changement deux fois. Je le montre dans une présentation à plat de la chaîne à quatre, cette série de dessins sont reproduits à la page 27 de "C'est un...ou, c'est deux?" -nous en sommes là- Mais par rapport à l'an dernier ** vous voyez qu'à ce stade, je peux reproduire la couleur du schéma I sur cette chaîne. Il suffit de choisir un sens d'orientation sur R, dans un sens ou dans l'autre. Il me reste maintenant à libérer le symptôme, ce que l'on fait en changeant le rapport entre R et S, comme je l'ai fait l'an dernier, en vous montrant l'aspect torique. Il s'agit de modifier le rapport entre R et S. C'est toujours la même chaîne mais présentée d'une autre façon, à la page 87 du même ouvrage**.

On peut également défaire cela par un mouvement noeud. Cette dernière transformation est intéressante à faire. Nous allons voir la dernière étape, je vais dessiner les mêmes choses en changeant le rapport. Je mets le bleu ici et le bleu qui passe par là et n'oublions pas qu'il est maintenant accroché à S, en même temps qu'il a été décroché. Ca c'est le rond R. J'ai ça...j'ai tout défait! Ah non! Erreur! C'est ce qu'il ne faut pas faire. Dans ce dessin tout se défait ce qui veut dire qu'il faut compter avec le risque que tout se défasse!

Donc au lieu d'intervenir sur le point R et S je vais inverser R et I, je vais intervenir ici et là**, dans un second essai. Ce qui va donner la chose suivante. Je vais devoir expliquer pourquoi je peux faire R, S ou R, I. C'est parce qu'ici Po et Phi o, je les ai choisis de manière arbitraire. J'ai dit qu'on pouvait les inverser parce que d'une certaine façon ils sont tout deux dans la zone verte. C'est une question de nomination, savoir que je peux les appeler I ou S et que je peux inverser les choses. Ou bien, tout deux jouent un rôle symétrique. Si je conservais Phi o et Po ici, je devrais inverser le noeud, se serait le noeud inverse. Je dessine alors l'inversion des rapports entre I et R. Celui-ci nous allons l'appeler S, parce que Lacan dit que c'est S, ce qui veut dire qu'ici nous aurions Phi o et ça Po, de par l'orientation du noeud. R est ici, ici il passe par dessus. Là j'ai le bleu qui passe par là, ici j'inverse le

croisement, je marque d'un point les croisements à inverser par rapport à cette dernière figure.

(tout ce passage est à illustrer)

Et que se passe-t-il? Sigma est libre maintenant. Dans celui que j'ai défait par erreur, les quatre ronds sont libres. C'est ce qu'il ne faut pas faire. Ici RSI sont noués, sigma est libre. C'est ce qu'il nous reste à démontrer. Vous voyez comment on peut retirer sigma de cette figure? Ce n'est pas facile, il faut le faire glisser par en bas, il peut passer par ce croisement que j'ai inversé. Le fait que j'ai inversé ce croisement, où il y avait un triskel alterné -ce que j'appelle alterné c'est en haut, en bas, en haut, en bas- fait que le triskel n'est plus alterné. C'est parce que j'ai inversé ce croisement, il ne peut plus être alterné, et de fait il ne l'est plus. Parce que ce fil noir passe par dessus et par dessous deux fois, et le noir passe par dessous deux fois (**confus?) il n'est pas alterné. Le bleu oui, il est toujours alterné par rapport aux deux autres, il passe par dessus et par dessous. Dans cette chaîne à quatre il n'y a que deux possibilités soit elle se défait, soit un se libère. On peut étudier toutes les possibilités.

Autour de ce croisement, j'inverse ce triskel (**lequel?), et si je le fait glisser il va passer par dessous ici aussi. C'est ce que je reproduis ici. Les trois fils noirs sont ici et le bleu je le fais passer par là, il passe par dessous et par dessus. Ca c'est le triskel que j'ai fait passer de cette façon, les croisements que j'ai changés pour faire ça sont ces deux là (**lesquels?). Maintenant je vais suivre le dessin sans plus rien changer. Celui là passe par dessus, celui là passe par dessous, celui là c'est le rond que j'appelle maintenant S, celui là passe par dessus, celui là par dessous et ensuite par en haut. Vous vous rendez compte qu'il y a une maille? Quand un fil passe deux fois par en dessous, une maille non alternée, elle ne se soutient pas, on peut la défaire. Ici je peux faire glisser sigma vers le bas et ici je peux le faire glisser vers le haut. Ce qui fait que ces deux croisements vont disparaître et ces deux aussi. Vous allez voir que sigma passe partout par dessous les trois ronds noirs. C'est aussi que je vais pouvoir libérer sigma en le faisant passer par dessous. Que nous reste-t-il alors? R, S et I qui sont noués. C'est le même état que le schéma L, c'est à dire que par ce procédé nous avons réussi à réduire la zone de la réalité psychique à rien. C'est à dire que nous pouvons extraire sigma de la chaîne, il reste de toute façon quelque chose qui est la chaîne RSI. Lacan nous dit que son entreprise consiste à mettre à l'épreuve le discours de Freud, à l'épreuve de ces trois: R.S.I. Il dit que Freud a toujours besoin de ce quatrième rond -il le dit dans RSI-, vous avez toujours ces quatre, c'est ainsi que se présente la demande, comme un entrelas de deux tores, c'est ce que l'on voit dans cette présentation de la chaîne à quatre. Là

il y a deux tores enlacés, un tore qui tient deux ronds et un autre qui contient deux ronds.

Question: En quoi progressons-nous par rapport à ce que dit Lacan dans RSI? Sous quel sens se présente la demande de cette manière?

J.M. Vappereau: Lacan traite la névrose toujours en terme de tore. La névrose se présente comme les deux tores enlacés dans cette figure, ils sont enlacés et l'enlacement est la structure du tore. Il suffit de la déformer pour la présenter de cette manière, comme je l'ai fait dans Essaim. Je peux vous le faire, nous pouvons déformer cette chaîne, elle n'est pas très compliquée à déformer. Je vais effacer le premier schéma et je vais faire le changement torique, pour vous montrer ce qu'il y a de névrotique dans cette chaîne à quatre. Il est nécessaire que vous réduisiez sigma, je peux le réduire en le faisant passer par dessous, pour qu'il s'enroule autour du bleu.

Vous allez voir maintenant comme ça se présente. Peut-être même que de loin vous voyez mieux que moi de près, mais je peux réduire aussi R ou I. Par exemple celui là je peux l'amener entièrement par là pour le faire passer par ici je vais le faire là, celui là je vais le réduire, pour le mettre en forme de haricot, avec celui là qui est ici. Sigma se trouve ici et R là. Ici j'ai R, ici j'ai réduit le I, toute cette partie qui était en bas je l'ai montée, ici j'ai I, ici j'ai S et le sigma est ici. Maintenant je peux réduire S de cette façon, je peux le plier ici, ce qui fait que S ne change pas, il passe deux fois par dessous, il ne change pas. Un autre passe par dessus, et S qui est ici, je le fait passer de cette façon et je le replis sur lui-même par ici, cette partie du bleu je la passe par là et cette autre je la réduit ici. J'ai R qui n'a pas bougé qui passe par ici, et là il est de l'autre côté.

***Le tore enlacé est ici, et ici il passe par dessous et là il passe par dessus, et là il passe par dessous. Là est le tore enlacé. J'ai enveloppé sigma et S dans un tore, je peux le mettre en ligne à points. Il y a alors un tore qui enveloppe sigma et S, de la même façon que j'ai plié S je peux plier R par dessous et à partir de là R et I vont se trouver enveloppés dans un tore, c'est là que nous avons les deux tores. Comment Soury nomme-t-il cette situation? Il dit que les ronds sont, deux à deux, compagnons, le quatre est deux, il faut voir que cette chaîne à quatre est plus sophistiquée comme présentations, mais c'est toujours la structure de la névrose. Bon, nous sommes sortis de la situation de fin de psychose de Schreber, nous avons ajouté l'Oedipe sous l'aspect d'un noeud, à ce noeud nous avons ajouté R, en nouant R avec les autres trois nous avons défaits quelque chose de l'oedipe. Mais nous avons toujours le symptôme, la jouissance il faut donc poursuivre ce mouvement pour faire renoncer sigma définitivement, et par la même, défaire cette structure torique pour obtenir

cette situation où sigma est sorti et reste une chaîne de trois: RSI. (**schéma page 61**)

Mais l'intérêt de cette situation freudienne intermédiaire c'est que l'on peut transférer la couleur de ce dessin et alors nous avons une situation où il y a trois ronds orientés et un bleu qui n'est pas orienté. Donc, nous avons au final une chaîne à trois, une fois éliminé sigma. Restent trois ronds orientés, car seul sigma n'est pas orienté. N'oubliez pas que sigma était un trou au départ dans la réalité psychique du schéma R, c'est à dire dans la zone R.

Là bas les trois autres sont noués et orientés, et ce que nous trouvons alors c'est la coloration de surfaces qui se trouve dans "Etoffe". Le problème est de bien manier le coloriage. Sur la base du coloriage de surface j'ai inventé une méthode de lecture du noeud, où je vois apparaître des caractéristiques du noeud, caractérisé par une coupure, que nous trouvons à partir de la théorie des surfaces.

Quel plus apporte cette situation? Là bas nous avons une chaîne à quatre ronds, dont trois sont orientés et un non orienté, et dans la chaîne dont je suis parti, deux sont orientés -Phi o et Po- et un non orienté, a-a'. Lacan parle de cette situation, dans RSI, à P. Soury et M. Thomé et leur dit: Si vous orientez deux ronds et vous faites de l'autre une droite infinie, et bien la droite infinie est non orientable, et dans ce cas vous obtenez deux noeuds borroméens différents. Preuve en est, je me suis trompé tout à l'heure. Par le choix que j'ai fait des orientations et des nominations, j'ai abouti à une situation où j'ai tout défait.

Si je voulais conserver les lettres I ici et S là, il me faudrait prendre l'autre noeud borroméen. C'est ce que Lacan dit à Soury. Il y a deux, et ce n'est pas étonnant que je me sois trompé entre les deux, mais mon erreur est aussi la démonstration qu'il y a deux, parce que s'il n'y avait qu'un je n'aurais pas eu la surprise de voir toute la chaîne se défaire. Il est très intéressant de voir que dans le style de Lacan, cette façon qu'il a de parler de droite infinie étant non-orientée -je suis une idée de Lacan quand il propose que ce soit un rond non-orienté- pourquoi est-ce que j'utilise l'observation qu'il fait dans RSI, où il attire l'attention sur la droite infinie, parce qu'elle peut se fermer dans l'infini et si nous portons cette fermeture de la droite infinie au devant de la figure, nous avons un rond non-orienté.

****schéma page 62**

Je vous montre les deux situations. Il y a une situation où les deux sont orientés un vers l'autre. Une autre où ils se suivent l'un l'autre. Le troisième (celui du haut) je vous l'ai mis en bleu parce qu'il n'est pas orienté, ni dans un sens ni dans l'autre, c'est une situation où, dans cette chaîne, il y a deux sortes de ronds. Ceci n'est pas étudié dans "Noeuds", où dans un premier

temps j'ai préféré étudier la situation où l'ensemble des ronds est homogène, ce qui donne de bons résultats quand à la localisation de ce qu'est le noeud.

A propos du symptôme

Je voudrai dire un mot de plus à propos du symptôme. Lacan fait une observation très intéressante dans "Joyce le symptôme", il fait observer que chaque fois que le sujet humain parle de son symptôme, il se dénature**. Il introduit Joyce de cette façon, tête de l'art et il dit qu'il se dénature, pour cela même, moyennant quoi il a pris comme objectif ou finalité de l'art le naturel, tel qu'il l'imagine naïvement, ingénument.

Il y a des gens qui disent que l'art consiste à représenter la nature, mais une fois que l'on fait référence à la nature, il se produit toujours ce que Lacan dit: "ingénument il imagine la nature". Le malheur c'est que c'est son "naturel" tel qu'il l'imagine, et il n'est pas étonnant qu'il n'y parvienne que comme symptôme. Quand quelqu'un parle de la nature ou du naturel, sûr qu'il parle de son symptôme.

Je voulais vous parler de l'art du jet d'eau , ce que j'évoque quand je parle du scintillement, de la splendeur. Il y a une métaphore facile du scintillement, c'est la manière dont on peut faire -physiquement- l'expérience de la douche. Ce n'est pas une métaphore de plus, c'est pour vous donner une idée de ce que serait l'eau du jet d'art. Il suffit de changer en français, l'aube-jet-d'art. Je voulais conclure avec ça. Qu'est-ce que l'objet d'art?

Concernant l'art, Freud dit que la psychanalyse ne peut rien dire parce que le psychanalyste ne sait pas comment l'artiste trouve la façon de nous émouvoir et d'où il tire les éléments qu'il utilise pour se faire. Husserl dit quasiment la même chose dans les premières pages des "Recherches logiques". Il nous dit également que les artistes et les savants, dans la pratique de leur art ou de leur discipline ont un jugement très sûr mais si on les interroge ils ne peuvent nous dire à partir de quoi ils ont ce jugement si sûr, ni même savoir où est-ce qu'ils prennent les éléments pour faire oeuvre d'art, ni expliquer comment ils procèdent pour en faire un objet d'art. Pas même sur ce qui se passe ensuite, c'est à dire comment cela a-t-il un effet sur le public.

Alors, Kant dans "Critique du jugement" va nous donner l'idée qu'il existe quelque chose qui s'appelle le talent, le goût, et même quelque chose qui s'appelle le génie. Que nous dit-on de tout ça? Qu'il n'y a pas moyen de dicter des règles à l'art. C'est la théorie classique.

J'ai là un passage qui résume la théorie esthétique de Kant. De quelle façon à partir de là juge-t-on l'art moderne? Lévi-Strauss, qui parle du prétexte dans l'oeuvre d'art, de l'exécution, du destin de l'oeuvre, à partir de

l'analyse qu'il fait de l'objet d'art -dans "La pensée sauvage" lorsqu'il parle d'une sculpture faite par un indigène- il dit: "poursuivant cette analyse, nous pourrions définir la peinture non figurative par deux critères. Un, qu'elle partage avec la peinture de chevalet, qui est le rejet total de la contingence de destination -c'est à dire qu'on ne se préoccupe pas de savoir pour qui on peint- le tableau n'est pas fait pour un emploi particulier. L'autre critère propre à la peinture non-figurative, consiste en une exploitation méthodique de la contingence d'exécution, que l'on prétend transformer en prétexte ou en occasion externe au tableau".

Il ajoute: "La peinture non-figurative adopte des "manières" en guise de "thèmes", elle prétend donner une représentation concrète des conditions formelles de toute peinture. Il en ressort, paradoxalement, que la peinture non-figurative ne crée pas, comme elle le croit, des oeuvres aussi réelles -si ce n'est plus- comme les objets du monde physique, mais des imitations réalistes des modèles inexistantes. C'est une école de peinture académique, dans laquelle chaque artiste s'attelle à représenter de quelle façon il exécuterait ses toiles si par hasard il les peignait"⁷.

C'est ce que dit Lévi-Strauss de la peinture non-figurative. Il la qualifie de maniériste. Je soutiens que cette forme est cruciale dans le baroque. Il est toujours un maniérisme qui en appelle à un classicisme. Il n'y a pas de métalangage qui puisse intégrer l'oeuvre. C'est ce maniérisme.

Le baroque est un maniérisme qui rappelle la structure du classicisme. Il appelle à l'ordre du classicisme. Comme nous l'avons vu dans la dernière citation, Lévi-Strauss dit que c'est une école de peinture académique où chaque artiste s'attelle à représenter la façon dont il exécuterait un tableau si par hasard il peignait. Cela équivaut à dire que Pollock et Picasso ne peignaient pas des tableaux, ce qui me semble un peu dur, excessif. On peut ne pas aimer Pollock ou Picasso mais ce sont des tableaux.

Ceci pour montrer que même dans un esprit cultivé, intelligent on nie ou rejette quelque chose: il rejette qu'il y ait métalangage. Il rejette qu'il n'y en ait pas. Jules Villemin dit la même chose. Voyez à quoi nous avons à faire dans la résistance à la psychanalyse! Ce sont des raisons de résistances fortes à la pratique de ce que je vous propose.

Voyons ce que dit Jules Villemin: "Malgré lui, l'art moderne a cru à cette illusion de croire que l'on pouvait rendre compte de l'oeuvre d'art. Souvent les artistes modernes ont choisi comme thème poétique l'expérience même de leur création". C'est le maniérisme, il est d'accord avec Lévi-Strauss. Lacan dit que l'art moderne c'est le baroque, figuratif ou non-figuratif, c'est le baroque. C'est le cas de Mallarmé et Valéry, mais cette création

⁷La pensée sauvage, C. Lévi-Strauss, ed**

réflexive est autre chose qu'une réflexion sur la création. Il se refuse à ce qu'une création réflexive devienne une théorie sur la réflexion.

Que dit-il? Il y a du métalangage, est il est rigide. Moi, depuis plusieurs jours, je vous dis il y a du métalangage mais il est flexible et de fait, il n'y a pas de métalangage, parce que le langage objet et le métalangage, dans la structure sont toujours amenés à se traverser l'un l'autre. C'est ce qui se passe actuellement avec le chômage, de par le manque de travail dans la cité.

Il y a une involution que personne ne veut reconnaître. Il ne suffit pas de rigidifier les choses, il faut apprendre à tourner, à faire des tours avec la structure.

Il poursuit. Il parle de cette création réflexive, elle porte en elle-même la même obscurité, le même secret inassignable, en rapport à la réflexion extérieure, que la création ingénue, naïve vis à vis de la critique. L'impression d'ésotérisme souvent lié à l'art moderne n'est sans doute rien que le reflet de cette différence, mais elle est ésotérique uniquement si l'on ne comprend pas que dans l'oeuvre il y a ce passage. Alors il continue d'écrire pour nous montrer que c'est ce qu'il essaie de sauver: il **** (qui?)** veut sauver le secret de la nature. La nature sert toujours à désigner le symptôme. Ceux qui prétendent rendre compte de l'acte, vont violer le secret de la nature. Je pourrai continuer à vous faire la lecture d'une bonne partie de ce fragment: "Quant au commentaire conceptuel qu'un poète peut faire de son oeuvre, que ce soit Valéry ou Saint Jean de la Croix, il est toujours aussi étranger à la création que la recherche d'un critique. Psychologiquement les deux activités sont réunies en une même personne, ce qui prouve que les propriétés du génie ont leur statut dans les choses et non dans la singularité psychologique". ***** (auteur, références??)**

Je n'ai jamais douté que ce ne soit pas une singularité psychologique, elle peut effectivement se trouver dans les choses. Il ajoute "d'une personne de tempérament, que cette confusion psychologique n'a en aucune façon comme conséquence, une confusion des facultés que nous avons distinguée avec Kant". Donc la théorie des facultés pour Jules Villemain permet de maintenir une séparation entre le travail du poète et la réflexion sur sa création qu'il intègre à son poème lorsqu'il essaie un poème moderne. Ce qui est tout à fait possible.

Lisez par exemple les poèmes en prose de Max Jacob. En trois pages il écrit une théorie du poème en prose, dans la préface, par laquelle il s'oppose à la théorie de l'objet d'art de Baudelaire, qui dit que c'est une surprise. Pour Max Jacob c'est en aucun cas une surprise, comme peut l'être une personne derrière la porte, ce n'est pas un piège du même ordre. Il est nécessaire que quelque chose passe au travers d'autre chose pour que ça constitue un évènement.

A la décharge de Jules Villemin il faut dire que ce que je vous ai lu récemment se trouve dans "Philosophie de l'algèbre" **** (références)** . Evidemment c'est un livre sur l'algèbre. Vous vous rendez compte où il nous amène. Il réfléchit sur le génie en (...) mathématiques. Dans cette oeuvre même il va ajouter que l'imagination soit débordante et que le concept soit réducteur c'est toujours la théorie de Kant.

Il aurait raison s'il n'y avait pas la topologie, par ce que remarquez que la bande de Moëbius n'est pas une espèce d'imagination ni délirante ni géniale. La bande de Moëbius est un esprit, Moëbius qui a voulu contruire un contre exemple dans une stratégie conceptuelle, pour montrer que les mathématiques de son temps étaient insuffisantes. Nous voyons qu'il a produit par le concept un objet qui est beaucoup plus surprenant que celui de n'importe quelle imagination débordante aurait pu produire. Je m'oppose à l'idée qu'un concept, ou au moins la raison soit réductrice.

La raison, le raisonnement, l'enchaînement peut-être productif ou producteur d'objets qu'aucune imagination aussi débordante soit-elle n'aurait jamais pu ni imaginer ni créer. Il n'y a aucune raison pour considérer avec la topologie que le pas rationnel et raisonné soit réducteur. Pas que j'illustre au tableau par ces dessins, il s'agit simplement de réduire cette dimension du symptôme, c'est à dire cette jouissance avec laquelle on ne sait pas se débrouiller et c'est par le raisonnement que vous pourrez apprécier les transformations -que je trouve formidables- que Lacan nous montre au tableau comme si de rien était.

Parcourir l'ensemble de la structure

Qu'est-ce que j'appelle parcourir l'ensemble de la structure? Ces termes parcourir l'ensemble de la structure, Lacan les emploie dans les formations de l'inconscient, lorsqu'il parle d'homosexualité masculine et dit: "L'homme homosexuel a déjà parcouru l'ensemble de la structure". Je comprends que, depuis les théories sexuelles infantiles, la répression par la rencontre de la castration, l'effacement des théories sexuelles infantiles, la période de latence, le retour à la puberté des théories sexuelles infantiles, du symptôme inconscient ******, et le travail que fait à ce moment là le sujet pour s'identifier homosexuel, je dirai qu'il ne s'est pas seulement produit une fermeture mais qu'y compris à l'âge adulte il va essayer de parcourir l'ensemble des représentations de cette structure. Ce qui l'amènera à adopter une identification homosexuelle. L'homosexualité n'est sûrement pas une perversion, même quand elle peut être associée au fétichisme. Freud parle de fétichisme dans le cas de la phobie de Hans. Mais l'homosexualité n'est pas la perversion. Pour moi la perversion, en partant du séminaire "La relation d'objet", c'est le fétichisme. On ne peut pas plus dire que l'homosexualité soit un défaut. C'est un sujet

qui a parcouru l'ensemble de la structure. Il faut voir, concernant l'homosexualité comment elle s'est présentée à Freud. Comment Freud reprend les paroles de Ferenczi dans les "Trois essais". Les notes qu'il écrit à partir des idées de Ferenczi, ce sont les notes des années 20. Jusqu'à l'article de 22, sur Jalousie, paranoïa, homosexualité (** **références**), et Freud lui-même cite cet article de 22, dans "Le moi et le ça". Lorsqu'il aborde cette difficile question de la transformation de la haine en amour, lorsqu'il dit que cela ne se fait pas directement. Il essaie de parler de l'énergie liée. Il faut voir ensuite comment Lacan reprend ces choses. Il y a une réflexion qui ne peut-être soutenue qu'avec les catégories de Freud et de Lacan sur ce que l'on peut appeler le parcours de l'ensemble d'une structure, et qui concerne aussi bien l'intimité du sujet que les structures des masses, et l'importance de la structure sociale du lien analytique. Il est intéressant de voir que Freud évoque l'homosexualité à la fin du texte de 1914 quand, sans nommer le surmoi, il fait la théorie du surmoi. Il y parle de cette conscience morale qui observe, et c'est très cohérent parce que dans Freud nous trouvons à la fin du chapitre sur l'Identification, la question de la psychose, des masses, la mélancolie, et l'homosexualité masculine.

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire qu'il est pris l'exemple de la structure de l'homosexualité masculine comme étant celle dans laquelle le sujet parcourt l'ensemble de la structure? Ce n'est en rien une position idéaliste ce n'est pas une position métalinguistique, ni un métalangage. Ceci veut dire qu'il est rare que les sujets parcourent l'ensemble de la structure. Certains peuvent le faire. C'est pourquoi je veux reprendre la question du temps logique pour voir les raisons pour lesquelles il faut parcourir l'ensemble de la structure plusieurs fois, comme dans le temps logique, avec les scancions suspensives, où il y a justement ce mouvement d'effacement qui donne ensuite un progrès de la conviction. Quand je parle de l'homosexuel qui a parcouru l'ensemble de la structure, je ne suis pas en train de dire qu'il faut transformer les analysants en homosexuels. Ce n'est ni un idéal ni un objectif thérapeutique, mais que nous devons voir que la paranoïa et la résistance à la psychanalyse ont quelque chose à voir avec ça. Non pas pour la revendication masculine en rapport avec la castration, il faut qu'il y ait des fixations, dans ce que Lacan appelle forclusion, parce que lui ne parle pas de la paranoïa comme seul effet du rejet de l'homosexualité. Je considère que ce que dit Freud est toujours juste, que l'anti-sémitisme, l'homophobie et de nombreuses formes de racismes sont des paranoïas, y compris la xénophobie.

Ca peut-être plus ou moins faible plus ou moins fort, mais il y a toujours des fixations telles que le sujet ne peut prolonger son effectuation de la structure et on peut parler de forclusion quand la fixation correspond à un

blocage, à une impossibilité de prolonger le mouvement d'effectuation de la structure.

Mais je considère que ce n'est pas irréductible, parce que ce type de fixation, même associée à la forclusion, je pense que l'on peut les reconquérir. On peut reconquérir la capacité philologique ou éthimologique y compris rhétorique. Il y a un écrivain qui n'arrivait pas à écrire, il a utilisé les exercices formels de l'association de Queneau pour y parvenir. Il dit qu'avec des exercices formels il a pu reconquérir la capacité d'écrire. Je pense que moyennant des exercices formels on peut reconquérir une capacité de lire, y compris pour un sujet complètement débile, stupide qui est dans l'holophrase, qui n'envisage que la possibilité de parler avec un ordinateur et qui trouve que tout ce qui peut-être langage est contagieux, parce que ça crée des équivoques, ce qui se voit toujours plus. Nous savons que sur une ou deux générations cela produit des discours délirants, mais même dans ces cas là il y a une reconquête possible. Allons nous transformer les débiles actuels en psychotiques? Suis-je en train de proposer d'en faire des homosexuels? je dis simplement que certains sujets parcourent l'ensemble de la structure et que dans la psychanalyse il faut parcourir l'ensemble de la structure plusieurs fois pour arriver à ce progrès de la conviction qui, anticipée au départ, devient certitude à la fin.

Pour quoi les homosexuels restent-ils en analyse? Parce qu'il y a un rapport particulier entre le fétichisme et l'homosexualité?

Il est sûr que la présence du pénis dans le corps de l'autre répond à la nécessité de fétiche. Je ne fais pas référence à la femme, le problème est totalement différent. Cette présence du pénis dans le corps de l'autre est la question du fétiche, mais ce n'est pas la seule version du fétichisme. Il ne faut pas confondre homosexualité et fétichisme même si ça se trouve. Concernant l'analyse des homosexuels premièrement le discours de l'ensemble des analystes est très confus. Il faut relire Freud et Lacan jusqu'à avoir un discours cohérent. C'est notre responsabilité, en tant qu'analysant, si nous prétendons parler au nom de la psychanalyse en tant qu'analyste. L'efficace dans l'analyse c'est le discours dont dépend chacun dans sa pratique et je pense qu'il y a une élaboration à la hauteur du discours, à propos de l'homosexualité qui ferait que les homosexuels n'aillent pas ailleurs ni même les transsexuels. Je ne parle pas de pédophilie, qui fait partie du même problème, parce que le premier prototype de l'homosexuel, dans Freud, c'est le pédophile.

Nous avons une grande responsabilité. Il ne s'agit pas de proposer des réformes juridiques, rien de cela. Il est de notre responsabilité de soutenir et maintenir entre nous un discours cohérent. C'est sur ce point que je fais des reproches aux ténors, parce qu'ils ne se dotent pas de moyens en accord avec leurs ambitions. Qui sont les ténors? Ceux qui publient, ceux qui paraissent en public, ceux

que nous appelons analystes, ceux qui ont la voix chantante...A Paris aussi nous les appelons hippopotames, parce qu'ils sont comme des éléphants dans un fauteuil et on attend qu'ils parlent. Dans la cure ils ne disent rien, mais ensuite ils écrivent dans des revues ou parlent dans des colloques. Je ne juge personne je reconnâit seulement qu'il y a un travail énorme à faire. Il faut commencer à le dire. Pas plus que je ne vise quelqu'un en particulier, mais il faut faire une analyse de la situation du discours analytique.

En tenant compte de cette situation, qu'un discours doit être soutenu et que c'est l'affaire de chaque analysant, la question est de savoir de quel discours dépend chacun, quel discours véhicule-t-il à chaque fois.

Nous nous imaginons alors que les homosexuels, si nous suivons l'idée de Lacan qu'ils ont parcouru une fois l'ensemble de la structure, ils sont plus récalcitrants, plus difficiles à absorber par un discours faible, mou, à l'instar des sujets dépendants. Pour moi la toxicomanie provient de la phobie.

Si le discours analytique véhicule l'idée qu'il s'agit dans ces cas de psychose, il est évident qu'aussi bien les homosexuels que les toxicomanes vont aller voir ailleurs. Ce sont des sujets qui, d'après mon expérience, sont extrêmement pointilleux sur la question de la vérité. Si nous n'avons pas un discours cohérent qui puisse être tenu à ce propos tous ces types de cas cliniques vont aller vers d'autres techniques.

Il faut étudier le temps logique pour voir de quelle façon il est nécessaire de faire plusieurs tours, avec une série d'échecs, pour qu'il y ait un progrès de la conviction. Pour que cette certitude anticipée, cette conviction anticipée soit une certitude que nous puissions affirmer à la fin.

A partir de trois prisonniers, dans "Le temps logique", deux tours sont nécessaires. Encore aujourd'hui, on n'a même pas compris ce qu'était un tour. Le tour de Freud qui aboutit à un échec, parce qu'il laisse derrière lui l'IPA. Le tout de Lacan, où il y a une quantité d'échecs: L'échec de son école, l'échec de la passe, et ensuite la fondation du Champ freudien avec sa fille, tout comme Freud. C'est une église, échec de sa topologie? Qu'est-ce que ces analystes qui disent que tout est un échec?

Ne voient-ils pas qu'il faut en passer par tous ces échecs pour progresser? Il y a une fonction progressive de l'échec tout comme de l'obstacle. Le problème de la régression ne peut-être compris que dans ce cadre, car ce n'est absolument pas un simple retour en arrière. Il faut voir dans le temps lorsque les avancées et les reculs qui permettent, au moment voulu, de conclure. Je ne vais pas vous faire du Lacan, mais nous avons en français un adage qui dit: "Faire et défaire c'est toujours du travail". Vous avez peut-être la même expression en espagnol.

Comme dit Lacan à propos des proverbes: "C'est toujours des fadaïses", mais il y a des fadaïses qui demandent à être éclaircies par la psychanalyse.

Lacan en parle quand il dit: "L'exception confirme la règle", avec quoi il va donner une logique de la fonction du père. Ca se répète, mais personne ne sait trop ce que ça veut dire.

Le jour où se présenteront des cas cliniques où nous ayons: tout cela est névrotique pour une personne, ou tout cela est psychotique. Puis que par la suite il s'avère que le névrotique est psychotique et vice versa, ce sera beaucoup plus intéressant qu'une clinique qui s'adonne à distribuer des étoiles jaunes aux névrotiques. Car c'est ça le pacte moderne, marquer les gens. Le triangle rose pour les homosexuels, l'étoile jaune pour les juifs. Une clinique structurale est une clinique qui laisse passer quelque chose de l'évènement. Ca peut se faire d'une manière plus forte qu'avec seulement du talent littéraire. Je n'identifie pas Freud à son style littéraire, qui bien entendu est extrêmement important pour sa clinique. J'apprécie le talent. J'ai beaucoup de plaisir à lire quelqu'un comme Octave Mannoni qui avait un talent magnifique, mais je vois que dans ce qu'il fait pour la clinique psychanalytique, il n'allait pas au delà de Freud.

Par exemple, lorsque Lacan travaille les miroirs, dans un des premiers séminaires publiés, Mannoni lui dit qu'il y a quelque chose qui le gêne, il lui semble qu'il s'agit de deux narcissismes. Là Lacan lui dit qu'il fait un saut. Ceci nous montre qu'il y avait une tension subjective autour de Lacan. Si quelqu'un essayait de suivre le raisonnement, arrivait le moment où il éprouvait le besoin de couper, d'arrêter. La question est de pouvoir prolonger ce mouvement. Il peut se prolonger moyennant des exercices formels. En prenant des petites choses simples, en les développant le temps suffisant pour parvenir peu à peu à sentir la résistance dans le travail. La résistance dans ce cas nous montre que nous sommes dans la chose, dans la bonne direction.

Parcourir l'ensemble de la structure veut dire qu'il faut avoir vu les tours et détours, des déviations. La pensée et le discours avancent toujours avec des torsions, des négations qui font passer d'un côté à l'autre. Je ne le dis pas pour entretenir la confusion, ce serait de la démagogie. Le discours analytique est affirmatif. Il s'agit de dire, et là où apparemment c'est une confusion, il ne s'agit pas de ça, mais d'une structure régulière, avec des inversions, par conséquent d'une involution signifiante. Ensuite, il s'agit de soutenir cette position qui est la ligne sans point. Parce que la simple coupure est affirmative. Parce qu'il y a du manque dans l'Autre pour penser ce lieu. C'est là que l'acte s'impose comme acte, comme quelque chose d'irréductiblement inconscient. Il faut être bien à jour pour pouvoir assumer, pouvoir supporter endurer, se coltiner un discours qui se soutienne. Il ne faut pas se contenter d'un esprit de contradiction.

L'interprétation analytique est une coupure équivoque, qui réunit et capte tout l'équivoque du discours pour montrer par où passe cette ligne d'équivoques, de sorte qu'ensuite le sujet puisse se décider. Il est d'un côté

ou de l'autre. Voyez la fin du séminaire de Lacan sur les Noms du Père, la seule leçon: "On répète autour de moi qu'il faut passer une étape, et ensuite il y en a une autre, et une autre. C'est une infatuation, un infantilisme des gens qui m'entourent" et il termine en disant: "Mon discours ne vise absolument pas à laisser croire que dire oui ou dire non soit la même chose". C'est la notion d'assertion. Il y a des façons de réduire l'équivoque dans l'interprétation. Lacan a montré que l'action, il n'a pas parlé de l'acte, l'action de l'analyste peut se réduire à une simple coupure à propos des sessions, le début et la fin de la session, et l'argent qui s'échange, entretenant ainsi une façon de scander.

Plus on va dans ce sens, plus le travail de condensation passe du côté de l'analysant, qui peut lui-même donner ou faire des interprétations. Dans "Noeuds" j'ai donné l'exemple d'une voix qui parle d'elle-même. C'est l'analysant qui en parlant à l'analyste trouve la formule condensatrice de l'hallucination auditive. Déjà dans Freud, avec la notion de construction dans l'analyse, nous trouvons ce passage de l'interprétation à la construction. Mais concernant la construction il donne la sensation que c'est l'analyste qui la fait. Je dis, avec Lacan, qu'elle va toujours plus du côté de l'analysant. L'analyste représente cette instance à laquelle quelqu'un s'adresse, mais il faut vouloir lui dire quelque chose, pour ne pas être seulement sur la défense, pour se retrouver avec la résistance. C'est ça l'engagement de l'analysant, vouloir dire quelque chose à ce quelqu'un que l'on suppose être analyste. C'est bien de vouloir dire quelque chose à son analyste. Il ne s'agit pas d'attendre une réponse mais se rendre compte de ce qu'on veut dire, et habituellement c'est ce qu'on ne fait pas. Parce que quand on dit quelque chose quelqu'un s'empresse de répondre. Il vaut mieux que l'on se rende compte de ce qu'on veut dire!

Le travail d'interprétation et de construction avec Lacan, passe de plus en plus de l'analyste à l'analysant du côté de la tâche enseignante de l'analysant.

30 mai 1997